

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

*Toute la question du Sacré-Cœur ;
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur
Voilà l'objet de cette Revue.*

SOMMAIRE

I. - DOCTRINE

- Emile HOFFET. — La Statue du Sacré-Cœur à l'autel
du Saint-Sacrement - 2^e article : Documents complémen-
taires (suite et fin) 3
- L. CHARBONNEAU-LASSAY. — L'Iconographie embléma-
tique de Jésus-Christ. - L'Agneau (suite et fin) 12

II. - VIE

- ÉPHÉMÉRIDES DE JUILLET 20
- Abbé Lucien BURON. — Madeleine Morice (Suite et fin). 25
- LES BELLES PRIÈRES. — Prière de 1793 32
- Charles de VOLLORE — La Grande Dévotion de notre Sei-
gneur à son Père 33
- Le Rayonnement du Sacré Cœur dans l'éducation. —
Exemple de causerie aux enfants : Comment il faut faire
le bien 39
- LES BELLES PAGES. — Le R. P. Nicolas Verron 48

III. - LES FAITS

- Courrier de Regnabit. 60

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT : France et Colonies 20 fr. — Étranger 30 fr. français.

Collection des 6 premières années : Chaque collection : 30 frs.

ROME — PARAY-LE-MONIAL — PARIS
BRUXELLES — QUÉBEC — PÉKIN

R 218877

La Revue Universelle du Sacré-Cœur

Paraît le 1^{er} de chaque mois

par livraisons d'au moins 80 pages avec un supplément pour le Clergé
sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction : Le Comité du « Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur. »	Secrétaire Gral de Rédaction : Abbé Félix ANIZAN 30, Rue Demours, PARIS XVII ^e Chèque postal Paris 599-92
------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'abonnement est d'un an.

Il part du 1^{er} Juin et du 1^{er} Décembre.

France et Colonies : 20 francs. - Autres pays : 30 francs français.

Le numéro : France et Colonies : 2 francs. - Autres pays : 3 francs.

Chaque collection de chacune des 6 premières années : 30 francs

On s'abonne aux adresses indiquées à la première page de ce numéro. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent.
La Revue Universelle du Sacré-Cœur n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus.

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisées qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés en double exemplaire au Secrétariat de *Regnabit*, 30, Rue Demours, Paris (XVII^e). Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.



Pour tout ce qui concerne l'*Administration* ou la
Rédaction de « **REGNABIT** ».

Adressez toutes vos communications (anonyme-
ment : à Monsieur l'*Administrateur de Regnabit*

ou

à Monsieur le *Secrétaire Général de Regnabit*

30, Rue Demours, PARIS (XVII^e)



7^e ANNÉE - N° 1-2

JUIN-JUILLET 1927

REGNABIT

**Revue Universelle du Sacré-Cœur
et Organe**

du « Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur »



**Toute l'immense question du Sacré-Cœur
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur
Voilà l'objet de cette Revue.**

Tome 13



ROME : 8, Lungo Tevere Cenci (XV^e)

PARAY-LE-MONIAL : Rue Chervier

PARIS : 10, Rue Cassette (VI^e)

BRUXELLES-ETTERBEEK : 43, Avenue Eudore Pirmez.

PÉKIN : Librairie Française

CANADA : M. Amédée Denault, C. R. S. C., 105, Rue Sainte-Anne, QUÉBEC.

9/6/8

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur.

ROME

8, Lungo Tevere Cenci (XV^e)

PARIS

10, Rue Cassette (VI^e)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 63/53

BRUXELLES - ETTERBEECK

45, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN

Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

I. DOCTRINE.

LES SOUVERAINS PONTIFES & LE SACRÉ-CŒUR

La Statue du Sacré-Cœur à l'Autel du Saint-Sacrement.

(DEUXIÈME ARTICLE)

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

(Suite et fin.) (1)

V

La statue du Sacré-Cœur doit être voilée à l'Exposition du Saint Sacrement, quelle qu'elle soit, qui a lieu au temps de la Passion.

C'est une règle bien connue qu'au temps de la Passion doivent être voilées les croix, les images de Notre-Seigneur et celles des Saints.

Les Rubriques du Samedi *Sitientes*, avant le Dimanche de la Passion, disent formellement : « *Ante Vesperas cooperiuntur*

(1) Voir *Regnabit*, mai 1927, p. 449.

cruces et images, avant les vêpres on couvre les croix et les images ».

Les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites précisent et expliquent :

1. — Non pas « le dimanche même de la Passion après l'Évangile, *ipsa Dominica Passionis post Evangelium* ». Mais : « *Serventur rubricae, nimirum tegendas esse cruces et images in primis vesperis*. Il faut observer les rubriques, c'est-à-dire couvrir les croix et les images aux premières vêpres. » (MARSORUM, 12 novembre 1831, ad 34. Voir DECRETA AUTHENTICA .CONGR S. Rit. n. 2682, ancien 4669).

2. — « Non seulement les croix et les images du Sauveur, mais encore toutes les images des Saints, qui se trouvent sur les autels ? », demande-t-on. *Non solum cruces et images Salvatoris, sed etiam omnes images Sanctorum, quae super altaribus reperiuntur ?* » On répond : « *Debent tegi omnes images in primis Vesperis*, aux premières vêpres toutes les images doivent être couvertes ». (DALMATIARUM, 4 août 1663, ad. 2. Voir *ibid.* n. 1275 ancien 2241).

3. — « Est-il permis de les découvrir le Vendredi-Saint, *an liceat eas detegere feria VI in Parasceve ?* » — « *Velatas manere debere usque ad Hymnum Angelicum Sabbati Sancti*, elles doivent rester voilées jusqu'à l'Hymne Angélique (*Gloria*) du Samedi-Saint » (FLORENTINA, *Ordinis Minorum de Observantia*, 22 juillet 1848. Voir *ibid.* n. 2965 ancien 5126).

4. — « Il faut découvrir les Saintes Images le Samedi-Saint au *Gloria in excelsis Deo* si on peut commodément le faire » — donc pendant la cérémonie même — « ou après l'office de ce même jour ». « *Sacras Images sabbato sancto ad Gloria in excelsis Deo si commode fieri poterit, vel post Officium ejusdem diei discooperiendas esse* ». (PATAVINA, 20 novembre 1662. Voir *ibid.* n. 1248, ancien 2194).

* * *

La statue du Sacré-Cœur à l'autel du Saint-Sacrement est soumise à cette règle générale, et alors même qu'à cet autel se ferait une exposition du Saint Sacrement qui ne serait pas celle des Quarante-Heures.

Cela ressort expressément du décret que voici.

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES.

21 Avril 1873

STATUES VOILÉES A L'EXPOSITION DU SAINT SACREMENT, AU
TEMPS DE LA PASSION.

Texte original

SANCTI JACOBI DE CHILE.

Rmus D. Josephus Raymundus Astorga Vicarius Generalis Archidioeceseos S. Jacobi de Chile Sacrae Rituum Congregationi pro opportuna solutione sequens dubium proposuit ; nimirum :

An Ordinario Archidioeceseos S. Jacobi de Chile liceat licentiam concedere ut fiat Expositio SSmi Sacramenti infra Hebdomadam Passionis, et praesertim Feria VI occasione Festi Septem Dolorum Beatae Mariae Virginis, in aliquo Altari laterali ; propterea quod juxta quamdam consuetudinem Altare majus, comprehenso sacro tabernaculo, a summo usque deorsum magno velo contegitur ?

Sacra vero Rituum Congregatio proposito dubio rescribendum censuit : « Non prohiberi quominus SSimum Sacramentum, si opus sit, in casu exponatur in aliquo Altari laterali : in legendis tamen sacris Imaginibus et Cruce tempore Passionis servandum esse, quoad fieri potest, probatum Ecclesiae usum ad tramitem Caeremonialis Episcoporum ». Atque ita rescripsit.

Die 21 Aprilis 1873.

Traduction de *Regnabit*

SANTIAGO DE CHILE (CHILI).

Le très révérend Don Joseph Raymond Astorga vicaire général de l'archidiocèse de Santiago de Chile a proposé à la Sacrée Congrégation des Rites, pour une solution opportune, le doute suivant ; à savoir :

Est-il permis à l'Ordinaire de l'Archidiocèse de Santiago de Chile d'accorder la permission de faire l'Exposition du Très Saint Sacrement pendant la semaine de la Passion, et surtout le vendredi, à l'occasion de la fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie, (mais) à un autel latéral ; pour ce motif que, selon une certaine coutume, le Maître-Autel, y compris le saint Tabernacle, est couvert de haut en bas d'un grand voile ?

Or, la Sacrée Congrégation des Rites a jugé de *rescrire* au doute proposé : « Il n'est pas prohibé que le Très Saint Sacrement, s'il en est besoin, soit dans ce cas exposé à quelque autel latéral ; cependant pour ce qui est de couvrir les saintes Images et la croix, au temps de la Passion, il faut observer tant que faire se peut, l'usage approuvé de l'Eglise selon la règle du *Cérémonial des Evêques* ». Et c'est ainsi qu'elle a *rescrit*.

Le 21^e jour d'avril 1873.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. S. RIT. n. 3293, ancien 5538).

Dans ce décret il ne s'agit que d'une exposition en raison de la fête de N.-D. des Sept Douleurs et pourtant la règle de voiler les images est expressément rappelée. D'autant plus qu'on ne semble avoir eu recours à cet autel latéral que pour

éviter d'user d'un autel et d'un tabernacle voilés (*sic*). La S. Congrégation rappelle fort à propos que — quelle que soit une telle coutume, qu'on invoque — il y a un *probatum Ecclesiae usum*, un usage de l'Eglise, seul approuvé, à observer ; et qui est, non de voiler l'autel et le tabernacle de haut en bas, mais de voiler les images et la croix, à cet autel latéral comme à tout autre, et nonobstant l'exposition qu'on se propose d'y faire.

* * *

Le texte du CÉRÉMONIAL DES EVÊQUES que le décret mentionne, formule très bien toute la règle : « *Ad primas autem Vesperas Dominicae quae de Passione dicitur, cooperiantur, antequam officium inchoetur, omnes cruces, et imagines SALVATORIS NOSTRI JESU-CHRISTI per ecclesiam ; et super altare nullae ponantur imagines Sanctorum.* — Aux premières Vêpres du Dimanche qu'on appelle de la Passion, que soient couvertes, avant que l'office commence, toutes les croix, et les images de NOTRE SAUVEUR JÉSUS-CHRIST, dans toute l'église ; et que sur l'autel ne soient placées aucunes images des Saints ». (Voir CÉRÉMONIAL DES EVÊQUES Livre II, chap. XX, n. 3).

* * *

VI

Cependant, si l'évêque en dispose ainsi, la statue du Sacré-Cœur peut rester à découvert même pendant l'Exposition des Quarante-Heures. — De même, au temps de la Passion, elle peut rester à découvert, en dehors de l'autel, soit pour être portée en procession, soit pour être l'objet d'un culte particulier de circonstance.

La Sacrée Congrégation des Rites le reconnaît formellement.

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES.

4 Juin 1874

STATUE A DÉCOUVERT AUX XL HEURES ET AUX PROCESSIONS DE LA PASSION.

Texte original

LISBONEN.

Expositum est nonnullos inveniri usus in Patriarchatu Lisbonensi in Expositione SSmi

Traduction de *Regnabit*

LISBONNE.

On a exposé qu'il se rencontre certains usages dans le Patriarcat de Lisbonne à l'Exposition du T. S.

Sacramenti in forma Quadraginta Horarum et in solemni-bus Processionibus quae magna pompa et ingenti concursu fidelium fiunt tempore Passio-nis; qui, partim praxi in Alma Urbe vigenti, partim vero etiam Sacrae Rituum Congregationis Decretis adver-santur. Quoniam vero iidem usus et ab immemorabili ibi vigent et ad fidelium pietatem fovendam omnino idonei atque apti inveniuntur, dubitatur num expediat illos remove-re. Hinc ut in re secure omnino procedatur, nonnulla circa prae-fatos usus dubia proposita sunt quae sequuntur; nimirum:

I. — Permittitur ne vel sal-tem toleratur antiqua consuetu-do tenendi sacras Imagines detectas in Cappella vel Altari, stante Expositione Quadra-ginta Horarum?

IV. — Permittitur ne vel sal-tem toleratur fieri Processiones tempore Passionis cum Imagi-nibus detectis?

Sacra vero eadem Congrega-tio, audita sententia in scrip-tis tum alterius ex Apostolica-rum Caeremoniarum Magistris tum R. D. Coadjutoris Asses-soris ipsius Sacrae Congre-gationis et Rmi D. Coadju-toris Promotoris Sanctae Fi-dei, re mature perpensa, pro-positis dubiis rescribere rata est:

Ad I... « Res remittitur pru-dentiae et arbitrio Emi et Rmi Patriarchae ad tramitem Decreti diei 12 Julii 1749 in Patavina, quod sic se habet: Instructionem Clementinam

Sacrement en forme de Quarante Heures et aux processions solennelles qui, en grande pompe et avec grand concours de fidèles, ont lieu au temps de la Passion; (usages) qui sont opposés... en partie à la pra-tique en vigueur à Rome, en partie, aussi, même aux décrets de la S. Congrégation des Rites. Or, comme ces usages, et sont là en vigueur de temps immémorial, et sont trouvés absolument propres et aptes à réchauffer la piété des fidèles, on doute s'il est expédient de les écarter. En conséquence afin de procéder absolument sûre-ment en la matière, on a proposé, au sujet des susdits usages, les quelques doutes qui suivent; à savoir:

I. — Est-elle permise ou, du moins est-elle tolérée l'antique coutume de tenir les saintes Images à décou-vert dans la chapelle ou à l'autel, durant l'exposition des Quarante Heures?

IV. — Est-il permis ou du moins est-il toléré de faire les Processions au temps de la Passion avec les Images découvertes?

Or cette même Sacrée Congrèga-tion, ayant entendu l'avis par écrit tant de l'un d'entre les Maîtres des Cérémoniaires apostoliques, que de Mgr le révérend Coadjuteur de l'Assesseur de la Sacrée Congrégation elle-même, et de Mgr le révérendis-sime Coadjuteur du Promoteur de la Sainte Foi, la chose ayant été mûrement pesé, a été d'avis de *rescrire* aux doutes proposés:

Au I... « La chose est remise à la prudence et à la décision de S. Em. le révérendissime Patriarche conformément à un Décret du 12 juillet pour Padoue, qui est ainsi conçu: « *L'Instruction Clémentine*

extra Urbem non obligare, laudandos tamen qui se illi conformare student, nisi aliud ab Ordinariis locorum statuatur ».

n'oblige pas hors de la Ville (de Rome) ; cependant sont à louer ceux qui s'efforcent de s'y conformer, à moins qu'autre chose ne soit statué par les Ordinaires des lieux ».

Ad IV. — Affirmative.

Au IV. — Affirmativement.

Romae die 4 Junii 1874.

Rome, 4^e jour de juin 1874.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. S. RIT. n. 3332, ancien 5585.

La raison de la 1^{re} réponse est basée sur ce fait que l'INSTRUCTION CLÉMENTINE, prescrite pour Rome, proposée ailleurs, n'enlève pas aux évêques le droit de légiférer pour leurs diocèses en matière d'*Exposition*, même d'*Exposition des Quarante-Heures*.

Quant à voiler les statues (2^e réponse) la loi est formelle et de portée universelle ; mais à l'autel, *in altaribus*, et dans l'église *per ecclesiam*, c'est-à-dire à leur emplacement propre et fixe, et dans les conditions ordinaires de leur présence. Pour un acte spécial, particulier, et en passant, même au temps de la Passion, il n'en va plus de même.

Les statues peuvent être portées, alors, en procession à découvert.

De même, en dehors de l'autel, placées par exemple à proximité, elles peuvent être l'objet, à découvert, d'un culte de circonstance, même pendant la Passion. Comme le prouve la tolérance affirmée par le décret suivant :

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES.

11 Mai 1878

STATUE A DÉCOUVERT AU TEMPS DE LA PASSION.

Texte original.

Traduction de Regnabit.

SOCIETATIS JESU.

SOCIÉTÉ DE JÉSUS

(An aliquando tempore Passionis Sacrae Imagines discoveriri possint.)

(Si quelquefois au temps de la Passion les Saintes Images peuvent être découvertes).

DUBIUM XI. — An... a) ob devotionem erga Sanctum Joseph mense Martio... b)... si effigies Sancti Joseph sit extra Altare exposita, c)... in hoc ultimo casu, possit relinqui discooperta tempore Passionis.

Ad XI... ad tertiam partem: tolerari posse.

DOUTE XI. — Est-ce que... a) par dévotion envers Saint Joseph au mois de mars... b) ...si l'image de saint Joseph est exposée en dehors de l'autel, c)... on peut, dans ce dernier cas, la laisser à découvert au temps de la Passion.

Au XI... à la troisième partie: cela peut être toléré.

(Voir COLLECTANEA S. CONGR. DE PROPAGANDA FIDE, II page 120 et 121, n. 2493 ad 1; d'après DECRETA AUTHENTICA CONG. S. RIT. n. 3438, ancien 5728).

* * *

VII

La statue du Sacré-Cœur peut même être l'objet d'un culte qui comporte l'exposition du Saint-Sacrement.

Telle est la conclusion qui se dégage de l'ensemble du décret suivant. La statue de l'*Ecce Homo* dont il y est question, ainsi que la forme des hommages rendus pour l'effusion de son sang, rappellent d'une manière saisissante le cas courant de la statue du Sacré-Cœur et des pratiques en son honneur, partout en usage.

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

14 Décembre 1883

« *Ecce Homo* » A DÉCOUVERT AVEC EXPOSITION DU S. SACREMENT.

Texte original

CONGREGATIONIS PIORUM
OPERARIORUM. (1)

In Ecclesia sub titulo S. Nicolai vulgo « alla Carità a Toledo » adnexa domui Congregationis Piorum Operariorum in Civitate Neapolitana, singulis Feriis VI ad parvum Altare ligneum, in quo D. N. J. C. simulacrum sub nomine Ecce

Traduction de Regnabit

CONGRÉGATION DES PIEUX OUVRIERS. (1).

Dans l'église sous le titre de S. Nicolas, vulgairement *alla Carità a Toledo*, annexée à la maison de la Congrégation des Pieux Ouvriers en la cité de Naples, tous les vendredis à un petit autel en bois, auquel une statue de N.-S. J.-C. sous le nom d'*Ecce Homo* est honorée avec

(1) Fondée à Naples en 1601, par le vénérable Charles Caraffa (1561-1633).

Homo magna fidelium veneratione colitur, pia exercitia fieri solent in honorem Pretiosissimi Sanguinis ipsius D. N. J. C., sacrosanctum Missae Sacrificium celebratur ac SSimum Eucharistiae Sacramentum exponitur, quo fidelibus demum benedictio impertitur.

Quum vero circa pium hujusmodi morem nonnulla dubia oborta sint, Rev. P. Petrus Centofanti hodiernus Praepositus Generalis Congregationis Piorum Operariorum, Sacrae Rituum Congregationi humillime ea subjecit pro opportuna resolutione ; nimirum :

Dubium III. — *Praedictum simulacrum debetne cooperatum manere, durante SSmi Sacramenti expositione ?*

Et Sacra Rituum Congregatio, referente ejusdem Secretario, omnibus accurate perpensis auditoque voto alterius ex Apostolicarum Caeremoniarum Magistris, ita rescribere rata est :

Ad III. — « *Durante hujusmodi SSmi Sacramenti expositione, statuam de qua in casu posse detectam manere.* »

Atque ita rescripsit et declaravit.

Die 14 Decembris 1883.

grande vénération de la part des fidèles, de pieux exercices ont coutume de se faire en l'honneur du Très Précieux Sang du même N.-S. J.-C., le saint Sacrifice de la Messe est célébré et l'on expose le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie avec lequel, enfin, on donne la bénédiction aux fidèles.

Or, comme au sujet de cette pieuse coutume quelques doutes se sont élevés, le Révérend Père Pierre Centofanti, Préposé général actuel de la Congrégation des Pieux Ouvriers, les a soumis très humblement à la Sacrée Congrégation des Rites pour une solution opportune ; à avoir :

DOUTE III. — La statue susdite doit-elle rester couverte pendant l'exposition du Très Saint Sacrement ?

Et la Sacrée Congrégation des Rites, sur le rapport de son Secrétaire, toutes choses pesées avec soin et ouï le vœu de l'un d'entre les Maîtres des Cérémonies Apostoliques, a été d'avis de *rescrire* ainsi :

Au III. — *Durant cette sorte d'exposition du Très Saint Sacrement la statue dont il s'agit dans le cas peut rester découverte.*

Et c'est ainsi qu'elle a *rescrit* et déclaré.

Le 14^e jour de Décembre 1883.

(Voir DECRETA AUTHENTICA, CONGR. S. RIT. n. 3599, ancien 5898).

Au lieu de statue de l'*Ecce Homo* mettez statue du Sacré-Cœur, et voilà une pratique de « Vendredi » hebdomadaire ou de « Premier Vendredi du Mois » parfaitement conforme et aux règles liturgiques en général, et aux règles eucharistiques en particulier. Aucun scrupule, par conséquent, à adopter un tel mode de cérémonie religieuse.

CONCLUSION

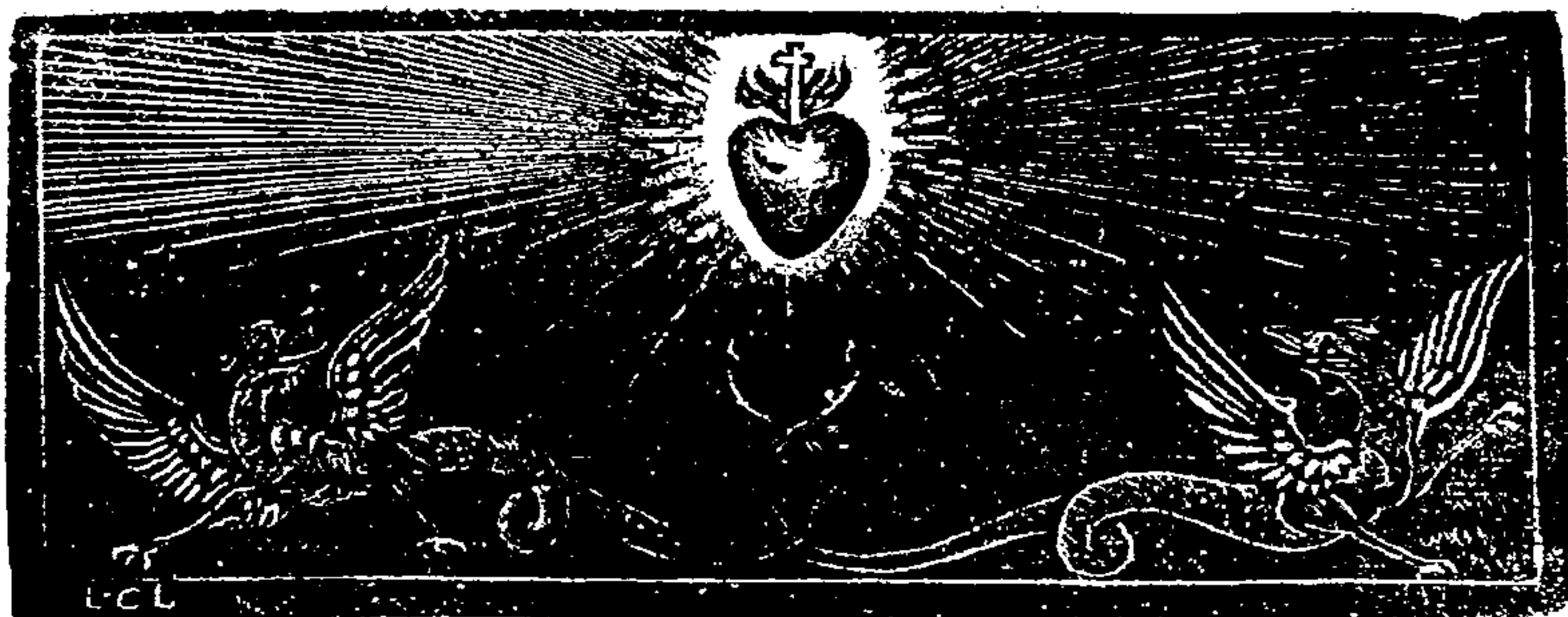
Puissent tous ces documents reproduits éclairer nos lecteurs, et les aider à observer tout ce qui est prescrit — *servatis servandis* — en honorant la « Statue du Sacré-Cœur » à l'« Autel du Saint Sacrement ».

Paris, février 1927.

Em. HOFFET.

« Celui qui connaît le Sacré-Cœur connaîtra parfaitement toute la science de Dieu et toute la science de l'homme, les relations qui existent entre Dieu et l'homme, ainsi que les relations des hommes entre eux. Ces vérités sont les trésors cachés du Sacré-Cœur. »

Cardinal MANNING.



L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ

L'AGNEAU

(Suite et Fin.) (1)

LE CHRIST-AGNEAU ET LA LUMIÈRE.

Source inépuisable de vie, l'Agneau l'est aussi de la lumière.

Ici ce ne sont point les symbolistes chrétiens des premiers âges qui ont fait œuvre d'invention allégorique, c'est encore le sublime Illuminé de Patmos, saint Jean, qui parle en ses éblouissantes visions : Après avoir décrit les murailles faites de pierres précieuses de la Jérusalem du ciel et ses douze portes que ferment douze perles colossales, il ajoute : « Je n'y vis point de temple, car le Seigneur Dieu tout puissant et l'Agneau en sont le temple. La ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau est sa lampe, son flambeau... et les nations de la terre marcheront à sa lumière » (2)

C'est sans doute pourquoi l'Agneau fut parfois représenté au milieu d'un soleil, ou couronné d'une auréole de rayons, pourquoi dès le temps des persécutions nous le voyons sur les lampes chrétiennes, (3) ou bien encore pourquoi l'on place quelque fois un astre devant lui.

Le temps viendra où l'incomparable Fra Angelico, — après quelques vieux artistes grecs, je crois — fera jaillir de la plaie du Cœur de Jésus-Christ crucifié, au lieu du sang, de longs jets de lumière. (4).

(1) Voir *Regnabit*, mai 1927. p. 489.

(2) St Jean, *Apocal.* XXXI, 22, 24.

(3) Cf. E. P. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, in *Rev. de l'Art Chrét.* Ann. 1870.

(4) Cf. Mgr Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie Chrétienne*, T. II, p. 178.

L'Agneau fut donc considéré comme un illuminateur : or, la lumière que les yeux perçoivent n'est que l'image de celle dont il éclaire les Ames, en leur donnant la Sagesse. Ainsi a-t-on expliqué cette particularité qu'on le voit quelquefois porter une lance au lieu et place de sa croix, la lance qui était chez les Anciens, à cause de Pallas, l'emblème de la Sapience. Ainsi l'ont expliqué des savants réputés. (1) Mais ne peut-on pas voir aussi dans cette arme la simple évocation de la Lance qui, sur le Calvaire, ouvrit le flanc du Rédempteur, cette plaie de la poitrine et du cœur que tant d'Agneaux mystiques nous montrent béante ou versant à flots le sang ? Dans l'iconographie chrétienne la Croix et la Lance, évoquent tout d'abord, la Passion du Seigneur.

L'AGNEAU ET LA PURETÉ.

Rédempteur des hommes et leur divin Illuminateur, l'Agneau s'affirme aussi dans l'emblématique chrétienne comme le Purificateur du Monde et le Roi des Vierges.

Saint Jean nous le présente à la tête des cent quarante quatre mille Elus qui, « ne s'étant pas souillés avec les femmes sont demeurés vierges »... « Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va ; ils ont été rachetés d'entre les hommes comme les prémices de Dieu et pour l'Agneau, et il ne s'est pas trouvé de mensonge dans leur bouche : ils ont été irréprochables. » (2).

On conçoit que l'Église ait choisi ce passage de saint Jean, pour l'introduire dans le texte de la Messe des Innocents, au bréviaire romain.

Roi de ceux qui sont restés purs, l'Agneau l'est aussi de ceux qui, s'étant souillés en leur chair ou autrement « ont lavé leurs robes dans son sang » (3). C'est à quoi saint Pierre fait peut-être allusion par ces paroles : « Vous avez été affranchis des choses vaines, non par l'argent ou l'or, mais par un sang précieux, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache, le Sang du Christ. » (4) Et c'est à sa blessure latérale que l'Église pense en l'aspersion purificatrice de l'eau sanctifiée quand elle chante, en la répandant sur le peuple, le *Vidi Aquam* d'Ezéchiel : « J'ai vu une eau qui sortait du côté droit du temple et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés. » (5).

Toute l'iconographie de l'Agneau purificateur repose sur ces textes, et sur ceux qui répètent les mêmes pensées. C'est la

(1) Cf. Martian, Capel. *Sapient.* VIII, ap. Martigny. *Dict. antiq. Chrét.* p. 21. Et A. Lerozey, *Histoire et symbol. de la Liturgie.* p. 85.

(2) St Jean, *Apocalypse*, XIV, 4 et 5.

(3) *Ibid.* VIII, 6.

(4) St Pierre, 1 Epître, I, 18, 19.

(5) Ezéchiel, *Prophétie*, XL VII, 1.

raison d'être de la présence de son image sur des objets ou meubles liturgiques qui sont en rapport d'office avec l'idée de purification ; ainsi la voit-on représentée dans la vasque même de certains bénitiers du Moyen-âge, celui de Canejan, au val d'Aran, par exemple. (FIG. VII), qui est du XII^e siècle, (1) et sur les frontons



(FIG. 7). L'Agneau du bénitier de Canejan. (XII^e s.).



(FIG. 8). L'Agneau dans une couronne de fleurs, de fruits, d'épis et de raisins. Ivoire de Milan. V^e siècle.

de plus modernes confessionnaux, comme celui de l'ancienne église de Pas-de-Jeu (Deux-Sèvres), qui était du XVI^e siècle, et sur des fonts baptismaux où il évoque en même temps le souvenir du baptême du véritable Agneau de Dieu, dans les eaux du Jourdain.

L'AGNEAU TRIOMPHATEUR.

L'apothéose de l'Agneau dont saint Jean décrit en son *Apocalypse*, la splendeur sans pareille, et son arrêt sur la montagne de Sion, au milieu de l'armée des Vierges, triomphe plus reposé mais inoui de beauté, ont été sous la main des artistes chrétiens des thèmes heureux et féconds.

Les premiers siècles n'ont guère usé, pour rappeler ces triomphes à la pensée des fidèles, que de l'image de l'Agneau debout au centre de la couronne laurée des glorieux, (FIG. VIII), ou bien sur la montagne d'où sort le fleuve de vie aux quatre ou aux cinq sources ; mais vienne le déclin du premier millénaire et voilà qu'un manuscrit splendide : *Les Evangiles de Saint-Emmeron de Ratisbonne*, aujourd'hui à Munich, et qui fut exécuté en 870

(1) Cf. J. de Laurière. *Promenades archéologiques dans le Val d'Aran* in *Bullet Monumental* 6^e Ser, T. III, 1887, p. 61.

pour notre roi Charles le Chauve, (1) nous fait admirer l'un des plus impressionnants essais qui aient été jadis tentés en honneur de l'Agneau triomphal : Au milieu des orbes célestes et tout au sommet des cieux l'Agneau s'y présente dans un quintuple cercle, debout sur le Livre déroulé ; sa tête s'encadre du grand nimbe crucifère et gemmé ; à côté de lui un calice est posé.

Sous le cercle multiple qui le porte, resplendit un soleil à huit rais, dont le schéma évoque le X monogrammatique possédé sur la Croix ; au-dessous, sur deux files demi-circulaires, les vingt-quatre vieillards, de blanc vêtus, les uns debout dans un expressif élan, les autres à genoux tendent vers l'Agneau l'hommage resplendissant de leurs diadèmes d'or !... Tout est naïf dans l'exécution linéaire de cette scène de l'impénétrable Royaume de Dieu, mais puissante est la pensée rendue et grand fut l'amour qui guida la main de l'enlumineur du roi Charles II.

Plus tard, au début du XII^e siècle, sur l'*Apocalypse d'Astarga* l'artiste plaça l'Agneau au milieu d'un grand cercle dont l'Eternel occupe le sommet, le pôle nord si l'on veut, et tout autour de l'Agneau figurent les Animaux d'Ezéchiél montés sur leurs roues mystérieuses ; des anges touchent des harpes pendant que des saints à genoux ou debout présentent des coupes fermées. (2)

A la vérité, ces compositions sont des scènes compliquées qui ne pouvaient trouver place partout ; aussi l'art médiéval, revenant au thème des premiers artistes chrétiens, les réduisit-elles, pour des petits espaces à orner, au seul Agneau triomphant. C'est ainsi qu'il apparaît, évocateur quand même de toute sa gloire, dans le médaillon central de la belle plaque d'ivoire, feuillet détaché d'un dyptique, de la cathédrale de Tournai,



(FIG. 8). Plaque de gants liturgiques en bronze jadis doré.
(XIV-XV^e s.).
Collect. Charbonneau-Lassay.



(FIG. 9). Contre-sceau du Bx Geoffroy de Loudun. (XIII^e s.)
Musée du Mans

(1) Cf. D. Leclercq *op. cit.* T. III. v. I. col. 848 et Cahier, *Nouv. Mélanges d'Archéol.* T. VIII, p. V.

(2) Cf. E. Mâle *L'Art religieux du XIII^e siècle en France.* p. 11.

porté par des anges dans une couronne triomphale. (1).

Et des anges aussi l'adorent sur la vasque du grand calice de Dommartin. (2).

Durant tout le Moyen-âge il figure aussi très souvent sur les disques métalliques qui décoraient le dessus des gants pontificaux, quelquefois seul, (FIG. IX), parfois entre les deux sigles glorificateurs. Sol et Luna, comme sur les goûts de Saint-Sermin de Toulouse XIII^e siècle (3) ; d'ordinaire il porte sa croix, mais une croix stylisée et qui a l'air d'un sceptre et sert le plus souvent de hampe, au léger étendard qui flotte, comme par exemples sur le contre-sceau du bienheureux Geoffroy de Loudun, évêque du Mans de 1234 à 1255 (4) (FIG. X). Ce pennon triomphal, qui porte parfois, sur sa flamme, une autre croix (5) ou bien une étoile, fait songer au verset d'Isaïe : « Le Rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard pour les peuples ; les nations viendront à lui, et son séjour sera glorieux » (6).

Ce même thème de l'Agneau à l'étendard flottant se reproduit semblablement dans la sculpture monumentale dès l'époque romane, comme à Saint-Front de Périgueux, sur un tympan de porte en la Commanderie de Beaugy, (7) et en maints autres endroits.

L'AGNEAU DOMINATEUR

Tout triomphe doit logiquement apporter au triomphateur un accroissement d'autorité ; le triomphe est à la base de toutes les dominations.

Le triomphe de l'Agneau devait être suivi, dans l'iconographie emblématique d'un hommage à sa puissance absolue, à sa domination universelle qu'Isaïe avait désirée par une prière ardente que l'Église répète chaque année dans le *Rorate* de l'Avent : *Emitte Agnum dominatorem terræ*, « Envoyez, ô Dieu, l'Agneau dominateur de la terre. » (8).

(1) Cf. Cloquet, *Eléments d'Iconograp. Chrét.* p. 56 et 183 et *Gazette des Beaux-Arts*, ann. 1875, p. 84.

(2) G. Rapt, *L'Etain*, p. l'III ; et D. Leclercq, *Op. cit.* T V, v. I, col. 551.

(3) Cf. Mgr Barbier de Montault. *Les Grands Pontificaux. in Bull monument.* 1876 1877.

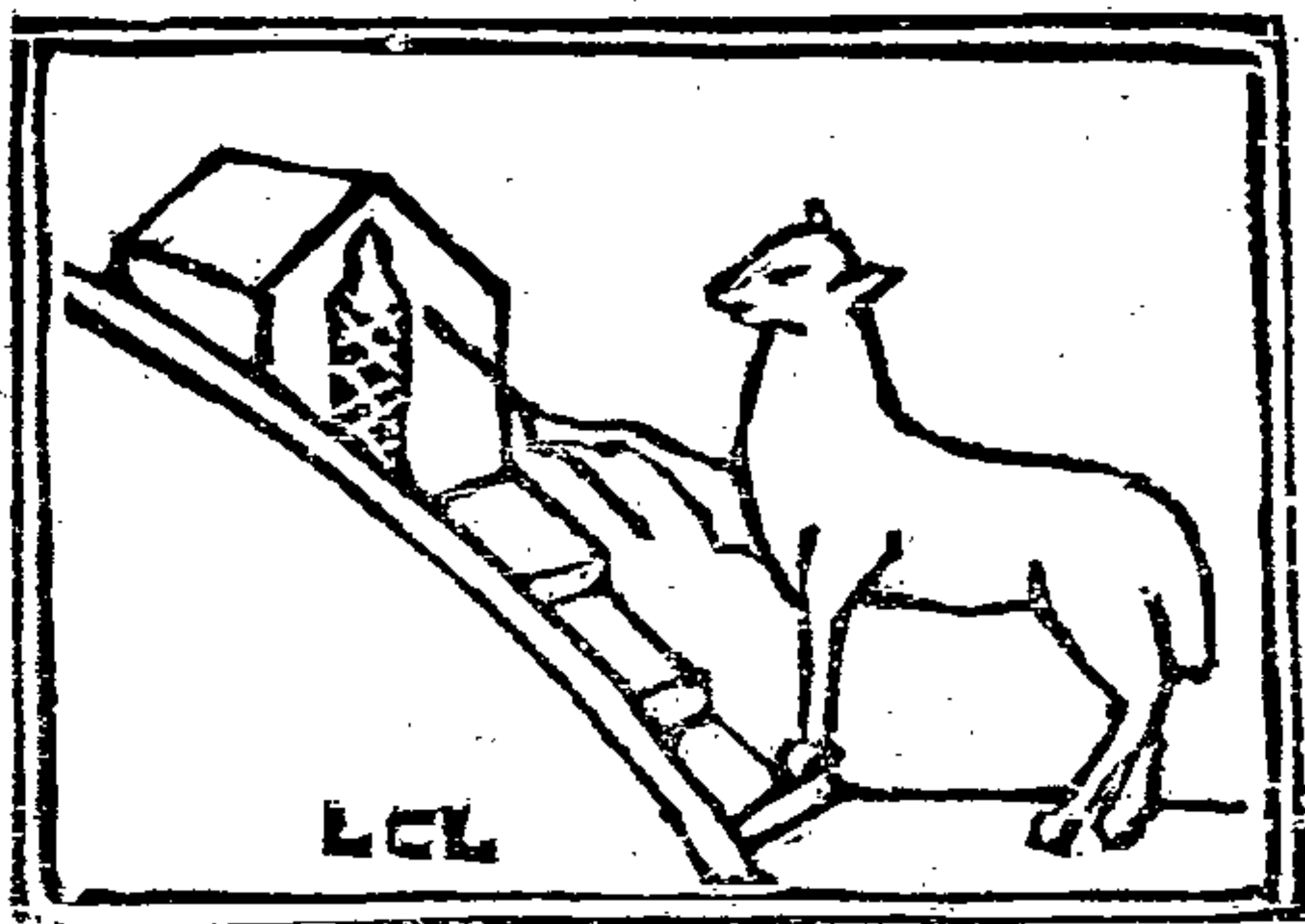
(4) Cf. Charbonneau-Lassay, *Les Châteaux de Loudun, d'après les fouilles de M. Moreau de la Ronde*, p. 184 et pl. VII.

(5) Cf. V. de la Colombière, *La science héroïque*, (1664) (Blason de la famille Paschal) p. 299 et 301, n° 183.

(6) Isaïe *Prophétie*, XI, 10.

(7) Cf. de Caumont. *Bullet. Monument.* T. XIXI, 1856, Op. 669.

(8) Isaïe, *Proph.*, XVI, 1.



(FIG. 11). L'Agneau ressuscitant Lazare.
Sarcophage de St Pierre de Rome.
(IVe s.).

Sa puissance, plus grande que la plus grande puissance humaine, l'iconographie l'a célébrée en le représentant armé de la verge symbolique du commandement : Sur le sarcophage de Junius Bassus, qui mourut en 358, l'Agneau, de sa baguette, fait jaillir l'eau du rocher, (FIG. XI) multiplié ou con-

sacre les pains, et, Maître et seigneur de la vie et de la mort, il ressuscite Lazare, mort depuis quatre jours et corrompu.

Cette verge de la puissance et de la vertu miraculeuses du Christ-Agneau — *Virgam virtutis tuæ*, dit l'Écriture —, quand elle repète les merveilles des temps mosaïques, par exemple le rocher versant de l'eau à son contact, semble bien exprimer que les miracles des temps révolus n'ont été que les effets anticipés de la puissance de Jésus-Christ, et c'est pourquoi, ailleurs, les vieux artistes ont mis quelquefois dans la main de Moïse une verge qui se termine par une croix. (1).

La puissance céleste de l'Agneau, l'*Apocalypse* paraît l'avoir concentrée dans cette particularité qu'il portait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu. (2) Dans le langage de l'Écriture, et partant dans la sainte iconographie, la corne est toujours un insigne de force et de puissance, — j'aurai à développer ce thème bientôt en traitant des sens emblématiques du Bélier — le nombre sept est ici nombre mystérieux qui marque l'idée d'ampleur, de plénitude. Je figure ci-contre l'Agneau à sept cornes d'après une miniature française du XIII^e siècle, (FIG. XII) que signale Didron (3) ; en cet exemple les cornes sont rangées comme les rayons d'un diadème antique, et de la poitrine de l'Agneau, ou, pour reprendre une expression du temps de saint Louis, de « l'Arche d'amour » grand'ouverte, coule le sang divin qui vient du Cœur. C'est bien la victime immolée qui, selon l'*Apocalypse*, reçoit la toute puissance en raison de son sacrifice.

(1) Cf. Comte Grimouard de saint Laurent, *Guide de l'Art Chrétien*, T. II, p. 276, fig. 32.

(2) St Jean, *Apocalypse*, V, 7.

(3) Didron, *Histoire de Dieu*, p. 316, fig. 88.

Le même sujet se trouve, traité d'une façon un peu différente, en la cathédrale d'Amagni. (1)

Depuis le Moyen-âge surtout qui connut le globe terrestre comme insigne fréquent de la puissance des souverains du Saint-Empire, les artistes placèrent parfois l'Agneau, pour exprimer sa domination suprême, debout sur le globe du Monde, ou sur une partie de sa courbure, comme je l'ai remarqué sur un sceau anonyme et français du XV^e siècle. Je reproduis un peu agrandi, l'Agneau mystique qui orne le milieu du cachet d'Alegsan, fils de Masch, arménien qui habitait Amsterdam en 1749 (FIG. XIII) ; il est particulièrement représentatif. (2)



(FIG. 12). L'Agneau à sept cornes.
(XIII^e siècle).



(FIG. 13.) L'Agneau de
cachet d'Alegsan.
XVIII^e siècle.

Je ne sors peut-être pas de la tradition chrétienne, quoiqu'il en puisse sembler tout d'abord, en rappelant ici le sceptre du Roi du Monde, au Thibet actuel, que je signalais au début de ces lignes, d'après Ossendowski : Un haut personnage des frontières de la Mongolie et du Turkestan, du culte mazdéen, qui est un véritable érudit en même temps qu'un savant linguiste, me disait ici même, l'année dernière : « Je connais le Thibet et ses rites religieux ; j'ai vu le Dalaï Lama et son entourage ; et je puis vous assurer que les missions chrétiennes, dites nestoriennes, d'il y a cinq ou six siècles, ont laissé dans les traditions, et même dans les coutumes religieuses de ce pays, des traces incontestables, bien qu'assez difficiles à saisir pour un Européen ». L'Agneau qui domine la sphère terrestre sur le sceptre du Roi du Monde serait-il un reflet de cet ancien apostolat chrétien, associé, peut-être à des traditions asiatiques plus lointaines encore ?

(1) Cf. Barbier de Montault *Annales Archéolog.* Ann. 1857, p. 35.

(2) D'après *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, Ann. 1924, fasc. V, p. 471, fig. 24.

L'AGNEAU, EMBLÈME DU CHRÉTIEN FIDÈLE

C'est le Seigneur Jésus lui-même qui a étendu à ses Apôtres d'abord, puis à ses disciples le symbolisme de l'Agneau : « Voici, dit-il aux siens, que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups (1) » ; et à Pierre, — en lui confiant tout son troupeau : « Pais mes agneaux... pais mes brebis. » (2)



(FIG. 14). L'Agneau divin et les agneaux fidèles. Sarcophage de Ravenne.

Les premiers artistes chrétiens restèrent donc en accord avec les Évangiles quand ils représentèrent sur les parois des sanctuaires souterrains de Rome, ou sur le marbre des sarcophages de partout, et un peu plus tard sur les autels même, l'Agneau triomphant vers lequel marchent deux agneaux, comme sur le sarcophage de Galla Placidia, à Ravenne, (FIG. XIV).

Ailleurs, agneaux et brebis viennent boire au monticule qui porte l'Agneau divin et d'où s'échappe le fleuve de vie ; ou bien les agneaux se tiennent de chaque côté de la Croix, ou du Monogramme du Christ, ou boivent à la coupe sacrée : en toutes ces représentations c'est l'Agneau fidèle qui va vers son Pasteur, vers son Rédempteur, vers son Dieu.

* * *

J'arrête ici ces quelques aperçus du symbolisme de l'Agneau mystique ; si ce n'est assez pour une étude réelle, ce me semble être suffisant pour donner une idée de la somme d'hommage rendu par l'iconographie chrétienne, sous la forme si gracieuse de l'Agneau sans tache, à Celui que Satan, donnant à son expression la plénitude absolue de signification, a si heureusement désigné par ce titre : Le SAINT DE DIEU. (3)

Loudun (Vienne)

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

(1) St Luc, Évangile, X, 3.

(2) St Jean. Évang. XXI, 17.

(3) St Luc, Évang. IV, 34.

LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE JUILLET

9 JUILLET

9 *Juillet* 1732. — Mort de Monseigneur Germanos Fahrat, religieux antonin libanais, évêque d'Alep. En 1727, il composa l'hymne suivante au Sacré-Cœur. (1).

AU SACRÉ-CŒUR

Vole, ô mon cœur, de ton nid vers le bien-aimé à l'aspect magnifique.

Approche-toi des lieux où demeure son amour : dans ces parages-là tu trouveras la vie.

Aime-le vivement, Lui la grandeur ; ne te tourne pas vers un autre sinon les maux t'accableront.

Il est la beauté même et de Lui a été formé le matin.

Vous qui cherchez le contentement, goûtez et voyez combien le Seigneur est bon à un cœur qui soupire après Lui.

Qui a goûté au vin délicieux de son amour trouvera la félicité avec délices.

Car son cœur possèdera toute joie et par ce vin la plus parfaite pureté.

* * *

Abreuve-toi, ô mon cœur à cette onde si pure ; heureuse est ta piété si elle est éprise d'amour pour ce vin.

O habitants des célestes séjours, jusques à quand demeurerai-je triste et éloigné de vos parages protégés.

Mon esprit est content de vous apercevoir, et votre souvenir me touche jusqu'aux larmes.

Je serais seul au monde dans la misère et me perdrais si mon esprit ne fréquentait votre demeure.

(1) Nous devons le texte arabe de cette hymne à la bienveillance de Sa Grandeur Monseigneur Michael Akrass, archevêque des Maronites, à Alep. Que Sa Grandeur daigne agréer l'humble hommage de notre reconnaissance. Nous remercions aussi la Révérende Mère Prieur du Carmel de Caïffa, qui nous a obtenu ce document et le traducteur zélé, membre de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

Bienheureux est l'amant qui se perd dans votre troupe,
car il est riche.

Qui me donnera de vous posséder pour étancher ma grande
soif dans votre coupe de volupté,

Et je saluerai les demeures de mes bien-aimés où je puis
arriver à mes desseins.

O visiteur de ce séjour, arrête-toi là et explique leur mes
vives affections ;

Fais-leur connaître la vivacité de l'amour de celui qui
entretient en lui cette passion intense.

Ou plutôt, offrez le sang de mon cœur, mon esprit, mon
intelligence, ma volonté, mes désirs et ma fin.

Au bien-aimé, le charmeur des forces, le fort possédant les
richesses.

* * *

O Cœur de Jésus, mon Dieu, ma suprême joie, l'objet de
mes désirs et mon bonheur.

Cœur de Jésus, tu es le but de mes vœux, Dieu de mon cœur,
tu es mon trésor et ma richesse.

O abîme de générosité divine, tu as enrichi les hommes de
dons abondants.

De ta débordante bienfaisance a débordé notre salut ; tes
ennemis ont péri malgré tes immenses bienfaits.

Tu as versé sur nous les purs biens, c'est à cause de cela
que nous a plu l'amour passionné de ta charité.

Comme tu es excellent en ton être si grand ! Quelle est
grande ta générosité surpassant toute conception !

O trône de la sagesse du Créateur des mondes, ta magnifi-
cence a étonné la sagesse des sages.

De ton intelligence les anges ont reçu la leur, et par ta
science ont été instruits les prophètes.

Tu es l'école des intelligences et leur base, malheur à la
raison éloignée de ta science.

Nos intelligences et nos cœurs te désirent ; en toi, toute
captivité, leur est douce.

Elles sont le fer et toi l'aimant ; toi tu es le soleil et elles se
changent selon tes changements comme les caméléons.

Car tu es leur beauté, leur perfection et leur félicité bannis-
sant toute misère.

Bienheureuse mer de douceur et de paix, habitacle du Dieu
qui surpasse toute joie.

L'enfer se changerait en ciel s'il y tombait une goutte de ton parfum.

Et puis, pour un péché tu as souffert des blessures effroyables

Triste, le cœur oppressé répandant des torrents de larmes à cause de moi.

Pourquoi ne me consolé-je pas par ton amour tandis que je te vois versant ton sang pour mon amour.

O doux agneau choisi, victime du pardon et de la satisfaction!

O gras pâturage recherché et pasteur qualifié pour faire paître.

O époux tant désiré, ô charmeur des esprits et des cœurs.

« Toi le bien-aimé, beau et excellent tu es admirable d'éclat,

« Une grappe de raisin, une fleur de jardin, une pomme de verger.

« Voici mon bien-aimé blond et blanc, que j'ai choisi entre une multitude.

« Sa tête est d'or fort riche, ses deux yeux comme deux colombes aux bords des eaux.

« Ses jambes deux colonnes de marbre, son sein d'ébène incrusté de belles agathes.

« Ses mains sont d'or, ses lèvres de lis et son palais un mets succulent.

« Mon bien-aimé excite tout désir ; aussi j'abandonne pour son amour mon bien et ma demeure.

« Je vous conjure, filles de Sion, décrivez à mon bien-aimé, s'il passe chez-vous, l'excès de ma langueur.

« L'amour m'a affaibli c'est pour moi une mort plus douce que la vie pour le sensuel.

« O mon épouse ! tu es belle, ta beauté cependant te vient de l'éclat de la mienne,

« Comme la lune qui n'a de beauté qu'en recevant la lumière du soleil.

« Si tu demeures en moi, tu resteras belle ; sinon tu perdras ton éclat.

« Viens à moi, mon épouse, ma sœur ; voici que ta prunelle m'a blessé.

« Mets moi comme un anneau dans ton cœur altéré afin de t'assouvir ou plutôt pour être plus honoré par ma soif.

« Car mon amour est fort comme la mort ou comme l'ardeur d'un feu inextinguible.

« Pour lui j'ai supporté toute peine, la croix même, ne tarde pas à me répondre.

« Que me rendras-tu, sinon t'embraser d'amour envers moi sans jamais te consumer.

« Si tu ne réponds pas à l'amour par un amour semblable, tu ne pourras de ta vie bien t'en acquitter.

« Si tu n'en es point capable, fortifie-toi par les fleurs de mon jardin et par le souvenir de ma prédilection. »

Et désire de t'approcher de la fournaise embrasée c'est-à-dire de mon cœur rempli de tous parfums.

Tu trouveras sûrement en cet asile-là l'accomplissement de ton vœu ; le pur amour s'embrase par l'espérance.

Je suis le divin cœur devant lequel se prosternent les anges.

Qui cherche victoire doit venir en ma société. Heureux est celui qui s'abrite sous ma bannière.

Qu'il revête l'habit dont j'ai habillé mon épouse : ma société existe par mon intelligence.

Qu'il se distingue par sa dévotion à moi s'attachant au règlement par moi prescrit.

Ma société est un jardin de fleurs épanouies : il renferme les parfums de la justice et de la piété.

« Je descendrai dans un jardinet où se trouvent des bassins de parfums : il y a là ma consolation.

« Pour conserver ma myrrhe et mon miel je me nourris ou plutôt je prends le vin, et le lait de famille.

« O mes frères et amis videz à pleines gorgées de mon vin puis enivrez-vous de mon amour.

« Afin de répandre ma société car elle est ma gloire et j'y trouve mon bonheur. »

* * *

Jusques à quand, ô Dieu, m'aiguillonneras-tu ? ta radieuse beauté a fondu mon cœur.

Ma misère m'aveuglera jusqu'au point de croire la lumière ténèbre.

Refuser d'être ton frère ? puissé-je auparavant trouver le trépas et mon anéantissement.

Mon bonheur et ma gloire est de t'aimer, ô le désir de mon cœur et pour ton amour j'aime ma misère.

Comment plutôt ne brûlerai-je pas de ton amour et ne me consumai-je pas, tandis que je te vois une fournaise pleine d'amour.

Cœur de mon Dieu prends mes forces et enflamme-moi de l'ardeur de ton amour afin d'obtenir ma paix.

Cœur de mon Dieu, empare-toi de ma passion, car je ne veux point de passion qui ne te rende nécessaire à moi.

Dieu-libéral, à toi j'expose ma bassesse, tu es le secours et la source de toute consolation.

O soleil de justice qu'aucun coucher n'éclipse, éclaire par ton éclat ma profonde nuit.

Lorsque ta brillante majesté s'est manifestée au monde elle a illuminé les esprits d'une manière merveilleuse.

Elle a accordé le salut à tout baptisé en Lui, et anéanti l'ombre même de la nuit.

Miroir de la personne du Père, image de sa gloire demeure du Saint-Esprit le donateur,

O bienfaiteur abondant, (3 fois.)

O autel de la divinité, ô paradis du royaume, ô félicité des bienheureux !

Laisse-nous remercier ta grandeur avec les élus ! Comment ne le ferions-nous pas ?...

Et ta louange est au-dessus de toute louange.

Laisse-nous louer ta piété, ô voie de la vérité et modèle des justes et des bons.

Laisse-nous glorifier ta munificence, ô apaisement de la soif, purificateur et préservateur des malheurs.

Que devant toi, o Seigneur des hommes, se prosterne tout ce qu'il y a au ciel et sur la terre.

Jusques à quand demeurerai-je captif, engoué de tes perfections, lesquelles, mon Dieu surpassent ma peine.

Je suis venu à toi, tiède, plein de défauts, de malice et de méfaits.

Demandant secours, implorant, sollicitant pardon de la clémence qui ne rebute jamais le coupable.

Implorant l'intercession de Celle qui s'empresse de secourir les pauvres.

C'est-à-dire Marie la Vierge, par qui tu nous es venu : elle est l'asile et la délivrance des tristes.

Il me semble qu'au ciel, le cœur de la Vierge naît du Cœur de son Fils comme naissent l'aurore et le soleil.

Et mon cœur se plaignant de l'éloignement périt d'alanguissement : nul autre remède que la joie de la rencontre.

Jamais ces deux cœurs n'écarteront celui qui vient à eux implorant secours, le traitant comme un cœur éloigné.

Au contraire il obtient toutes les faveurs de la libéralité du Cœur du bien-aimé aux aspects si ravissants.



AMIS ET APOTRES DU SACRÉ-CŒUR

Madeleine MORICE

1736 - 1769.

(Suite et fin) (1)

VI

MADELEINE MAITRESSE D'ÉCOLE A GUER

C'est dans ces conditions que changea l'existence de Madeleine. Au cours d'un ravissement, à la fin de l'année 1767, Madeleine crut être appelée à fonder et à tenir une école de filles à Guer.

Approuvée par ses directeurs et encouragée par eux, Madeleine se mit à l'œuvre. Les difficultés ne manquèrent pas ; elles les surmonta toutes avec la plus grande énergie ; elle fit taire son cœur angoissé à la pensée de quitter ses protecteurs, lutta héroïquement contre le démon et se confia à l'obéissance et à la miséricorde de Dieu.

Le 3 Novembre 1767, elle ouvrait l'école dans la pauvreté absolue.

Une personne charitable se chargea du temporel pour permettre à la nouvelle maîtresse d'école de se consacrer entièrement à son œuvre. Sa mère vint même habiter avec elle.

Le succès scolaire de l'humble fille fut considérable. Le nombre des enfants, malgré les tracasseries jalouses du maître d'école des garçons, se maintint toujours entre cinquante et soixante. Les enfants aimaient beaucoup leur maîtresse dont l'ascendant était puissant. (2).

(1) Voir *Regnabit*, Décembre 1926, p. 50 ; Janvier 1927, p. 173 ; Février 1927, p. 255 ; Mai 1927, p. 508.

(2) Elle tenait bien sa classe et les élèves étaient fort sages. Les punitions étaient rares : « Toutes les pénitences que je donne, écrit-elle, c'est de les faire asseoir sur un fagot au rang des autres ». L'humiliation était si grande qu'il était

Si Madeleine voulut instruire les enfants qu'on lui confiait, son principal objectif fut cependant d'en faire des femmes sérieuses et de solides chrétiennes, formant leurs jeunes âmes avec le soin le plus attentif. Son zèle déborda bientôt l'emploi qu'elle avait et elle se mit généreusement à la disposition de tous ceux qui pouvaient désirer ses services. Elle visitait les pauvres et les malades, consolait et relevait les faibles avec la plus parfaite bonne grâce et une franche gaieté qui mettait les cœurs à l'aise.

Madeleine demeura à Guer jusqu'à sa mort. Pendant ce temps son âme acheva de se purifier dans l'amour et la souffrance. « Mon cœur languit, disait-elle, du désir d'embrasser la croix et les humiliations » (1). Le 2 février 1768, Jésus, dans une vision d'une imposante beauté, lui montra et la place qu'elle devait occuper au ciel et sa couronne. La généreuse victime de l'amour ne répondit que par un cri touchant d'humilité : « Seigneur, que ceux que vous conduisez sont ravis, et qu'ils ont bien sujet de l'être ! Mais je n'envie point leur fortune ; ce serait présomption de ma part ; j'en suis trop indigne. J'ai bien du plaisir à les voir dans la jouissance, élevés à la participation de votre gloire. Pour moi, je me contenterai de la privation, des misères, des mépris qui, soufferts pour votre amour, me semblent plus délicieux que le Paradis même. Si je vous possédais avec fidélité et persévérance dans la vie crucifiée, je ne me mettrais pas en peine de la vie glorieuse. » (2)

De plus en plus dévorée d'amour Madeleine s'offrit en victime d'amour volontaire pour réparer les folies du Carnaval. Jésus agréa son offrande et la soumit, pendant la nuit, à d'incroyables tortures ; elle ne cessait de se donner, mais un moment elle craignit d'être incapable de faire sa classe. Jésus la rassura pleinement sans diminuer l'acuité de la douleur. Au matin, Jésus vint reconforter son épouse et sa victime par une communion miraculeuse.

Le lendemain, Madeleine était dans un pitoyable état de détresse spirituelle et d'obscurité. Elle écrivit plus tard cette page toute remplie de désolation et de la plus parfaite soumission à la volonté de Dieu :

« Je me regarde comme le jouet du démon. Je ne vois rien en moi qui ne soit digne de châtement, puisque j'ai été assez malheureuse pour me tromper moi-même... Je crois que tout ce que j'ai fait n'est que pur effet de mon amour-propre et d'un secret orgueil qui est en moi. Ah ! que je crains que tous ces

rarement besoin de recourir à ce moyen, aussi Madeleine ajoute-t-elle : « Je n'ai eu la peine de n'en mettre encore que deux. Le fagot suffit à les rendre tranquilles ». (p. 354-355).

(1) p. 382

(2) p. 383.

désirs de souffrir ne soient que des artifices du démon pour m'amuser par des sentiments vains ! Ah ! si cela est, que je suis à plaindre ! A qui donc aurais-je recours, si ce n'est à vous, ô grand Dieu, si ce n'est à votre grande miséricorde ? Mais je n'ose plus lever les yeux pour implorer votre secours ; je m'en trouve trop indigne ; je vois que vous avez raison de porter vos grâces à des cœurs qui ne feront pas comme le mien, qui sauront en profiter ; ils ne seront pas aussi ingrats. Allez, ô grand Dieu, allez donc vous faire aimer à ces saintes âmes, allez, vous ne serez pas rebuté comme vous l'avez été de moi.

« Ah ! que du moins je voie tout le monde brûler de votre amour et qu'il n'y ait que moi de misérable... C'est est donc fait ! tout est donc perdu pour moi. Je ne ressens qu'un cœur plus dur qu'un rocher.

« O douceurs, ô amour, ôtez-moi la vie, puisque je ne vous trouve plus... Si, hélas ! Je ne trouvais plus personne qui me puisse dire où vous êtes !... Je vois une Mère de miséricorde... Peut-être me dirait-elle où vous pouvez être, si j'osais m'adresser à elle. Mais il me semble que ce beau nom de Mère ne m'est plus permis. Ah ! petite cellule, dites-moi où est celui qui autrefois était le bien-aimé de mon cœur... Hélas ! vous ne dites mot !... Petits oiseaux qui avez le bonheur de voltiger vers le ciel, prenez part à ma douleur. Allez, je vous prie, allez dire à mon Dieu qu'il ait pitié de moi ; priez-le de s'attendrir aux larmes qu'il voit couler de mes yeux. Je n'ai rien à lui offrir que ma misère ; offrez-la-lui pour moi ; dites-lui que je me veux crucifier avec lui, afin que le monde soit crucifié pour moi. Enfin, je veux mourir à moi-même, je veux mourir à tout, pour vivre en vous, ô mon cher Epoux, à quelque prix que ce puisse être, afin que votre volonté soit accomplie.

« ... Il me semble pourtant que tout l'enfer est déchaîné contre moi, que Dieu lui-même s'est retiré de moi. O cruelle croix qui me crève le cœur ! Si je cherche du secours, Dieu ne permet pas que j'en trouve, si je veux rentrer en moi-même pour y rencontrer quelque remède, il semble que mes yeux sont bandés ; j'ôte à mon âme le pouvoir de penser à une bonne chose. Ma foi est comme morte ainsi que toutes les autres vertus. Je crois n'aimer pas Dieu... O mon Dieu, mon amour et mon tout, j'accepte de bon cœur ce que votre main paternelle me présentera. Si l'état où je suis vous est agréable, quoique dur et pénible, je l'accepte et je consens d'y demeurer jusqu'à la fin du monde, pourvu que votre grâce me soutienne. Je préfère la vie crucifiée à la vie jouissante. Chaque chose a son temps : cette vie est pour souffrir et l'autre pour jouir. » (1)

(1) p. 387-390.

C'est alors qu'en février et mars 1768 la pauvre victime eut à supporter une bien dure épreuve que son biographe appelle *la grande épreuve*. Madeleine crut qu'elle avait passé toute sa vie dans l'hypocrisie, les abominations de toutes sortes, le sacrilège continuel. Cette situation fut pour son âme délicate un martyre impossible à décrire. Le curé de Guer a qui elle se confia n'y voulut faire aucune attention, se moqua et lui ordonna de continuer ses communions, d'où redoublement d'angoisses pour la pauvre fille. Elle en écrivit au P. le Sancquer, dans l'espérance que son directeur, du moins, la croirait et la considérerait comme une grande misérable. « Si j'étais à même de vous parler, lui disait-elle, je vous ferais voir que l'état où je suis n'est ni une épreuve, ni une tentation ; mais que tout ce qu'on croit qui s'est passé en moi est faux... » (1).

La réponse du P. Le Sancquer ne satisfait pas sa pénitente. Il ne croyait pas à tant de fautes. D'où redoublement de terreurs et de peines. Il recommandait l'obéissance la plus entière et demandait un supplément d'information, Madeleine le lui envoya en ces termes.

« Voilà ce que vous demandez ; mais il est bien inutile que je vous dise rien, puisque vous ne voulez rien croire de ce que je vous marque : cela ne fait qu'augmenter ma peine. Je suis donc condamnée à périr, à moins que je ne change de médecins. Car mon mal n'est pas incurable, et le remède est en votre disposition ; mais vous ne voulez pas convenir du mal. Je mourrai donc sans secours auprès du remède et du médecin. Ah ! que mon malheur est grand ! Jusqu'où a été mon aveuglement ! Jusqu'où ai-je poussé ma malice ! Je fais tout mon possible pour faire cesser les remords qui m'accablent, mais inutilement, car ils sont plus forts qu'ils n'ont jamais été. J'ai cependant fait tout ce que vous m'avez dit de faire. Vous m'avez marqué de me laisser conduire : jamais je n'ai eu tant de peine à obéir, et jamais je n'ai obéi avec plus d'exactitude... Je vous avoue que je ne puis plus vivre dans ce triste état. Il n'y a pas de péchés dont je ne me trouve coupable. » (2).

Tout cela était accompagné de blasphèmes impies que sa bouche proférait sans que le cœur ni la volonté y fussent pour rien.

Ce fut l'obéissance absolue qui sauva Madeleine.

La paix revint profonde et universelle dans son âme enfin purifiée par cette épreuve inouïe. Jésus donna à son épouse les marques glorieuses de sa Passion et la mit dans un état d'union très simple et très élevé.

(1) p. 399.

(2) p. 400-401.

Il opéra définitivement dans son âme son œuvre de transformation. Elle relate ainsi ce qu'est son oraison à cette époque de sa vie :

« ... Alors mon âme s'humilie devant son Sauveur ; elle reconnaît sa misère ; elle s'abîme dans son néant. Elle voit qu'elle n'est rien, qu'elle ne peut rien, mais que Dieu est tout et qu'il peut tout. Elle s'abandonne à lui sans réserve, par une pure soumission, pour être occupée en la manière qu'il voudra. Elle se sent attirée à dépendre (uniquement) de la toute divine et toute aimable Providence. Elle est prête à recevoir tout ce qui lui viendra de sa main et purement unie au bon plaisir divin. Elle est comme morte à tout et disposée à entrer dans l'union (avec Dieu), non par la douleur seulement, mais au milieu des croix... Cette union dans la croix est plus forte que (l'union) dans les douceurs. Cette oraison consiste en une simple vue de Dieu par la lumière de la foi, sans raisonnement. L'âme se trouve abîmée en Dieu et y demeure en repos dans une mort de l'esprit humain. Cette demeure en Dieu se fait par connaissance et par amour, mais quelquefois la connaissance est plus forte que l'amour. Je ne sais si je me fais bien entendre ; je ne le crois pas. Cette oraison ne consiste pas, comme autrefois, dans les goûts sensibles, mais dans la pointe de l'esprit et dans la volonté et d'une manière qui ne se peut quasi exprimer. Dieu se fait voir et goûter à l'âme d'une manière tout au-dessus des sens. Elle commence avec son Dieu dans une grande familiarité ; elle se trouve toute embrasée du feu de l'amour divin.

« Je suis environ une heure dans cette oraison, plus ou moins selon qu'il plaît à mon divin Maître... Mon âme (en) rapporte un grand amour, une haute estime de Dieu et, en même temps, une profonde connaissance de ses imperfections. Elle se trouve aussi toute disposée à agir, à souffrir et à pratiquer toutes les vertus les plus pures, ne voulant plus d'autre volonté que celle du divin Maître pour lequel elle veut vivre et mourir... » (1).

Jésus mit alors le comble à son amour et à ses faveurs. La veille de la Pentecôte 1768, Il daigna purifier de nouveau le cœur de son épouse et lui demander de se lier à jamais à Lui par le vœu perpétuel du plus parfait. Le cœur de Madeleine devint un véritable brasier. Jésus lui accorda la grâce « de la présence de Dieu continuelle et sensible, accompagné d'un sentiment profond de la grandeur divine et de sa propre petitesse » (2).

M. Vavasseur se montrait très prudent vis-à-vis du vœu du plus parfait. Il ne permettait à Madeleine de ne se lier que pour un temps. Mais de tels retards étaient préjudiciables à la santé

(1) p. 412-413.

(2) p. 424.

de Madeleine dont l'âme consumait le corps. La pauvre enfant dépérissait ; un mal de gorge menaçait de l'obliger à interrompre sa classe. Le P. Le Sancquer et M. Vavasseur se décidèrent enfin à satisfaire au désir de Jésus et de son épouse. Malgré un violent sursaut de la nature en révolte, Madeleine toute craintive, prononça le vœu perpétuel de perfection le 2 juillet 1768. Jésus la rassura comme Il avait rassuré sainte Marguerite-Marie et la guérit de son enrouement. Dans la soirée de ce même jour Jésus acheva son œuvre en épousant Madeleine dans la foi et l'amour... La Sainte Vierge donna à son divin Fils l'anneau de tertiaire de son épouse. Jésus l'ayant porté à la plaie de son côté, le passa au doigt de Madeleine en lui disant : « Ma fille, voilà la marque d'amour que l'époux donne à l'épouse.

« ... Il a pris (cet anneau) de si grandes forces entre mes mains que rien désormais ne pourra rompre le lien qui nous unit. Tu n'es plus à toi ni à aucune créature. L'épouse appartient à son époux. Je suis ton Epoux : donc, tu es à moi. Désormais tout ce que tu diras ou feras n'aura (d') autre but que ma gloire, (et tu n'auras toi-même d') autre volonté que la mienne. » (1).

Madeleine était désormais prête à aller recevoir au ciel la récompense de son héroïque amour. Elle eut encore beaucoup à souffrir surtout le vendredi du fait de ses stigmates. Elle soulagea aussi l'âme de M. Le Brun en souffrant à sa place, dans son âme et dans son corps, les tourments du Purgatoire. Son corps n'était que plaies dont la patiente souffrait avec douceur. Elle endura aussi un pénible délaissement qui la rendit plus conforme à son divin Epoux. Il était visible que Madeleine allait dans peu de jours quitter la terre. Par obéissance elle demanda et obtint de Dieu qu'elle eût assez de force pour se passer de garde-malade durant la nuit.

Elle ne voulut pas que l'on prévint M. Vavasseur car, dit-elle « il est à gagner des âmes à Dieu ; il ne faut pas l'en détourner » (2).

Enfin, le vendredi de la Passion, 17 mars 1769, Madeleine mourut pieusement, laissant à la terre le parfum pénétrant de ses héroïques vertus. Ses funérailles furent un triomphe. On la considérait comme une sainte.

M. Vavasseur dans une vie manuscrite de Madeleine dit que sa vie «était un exercice continuél de toutes les vertus ». (4) M. de La Voltais ne cachait à personne son sentiment et disait tout haut qu'elle était une sainte (3). Mme Le Brun qui connais-

(1) p. 433-436.

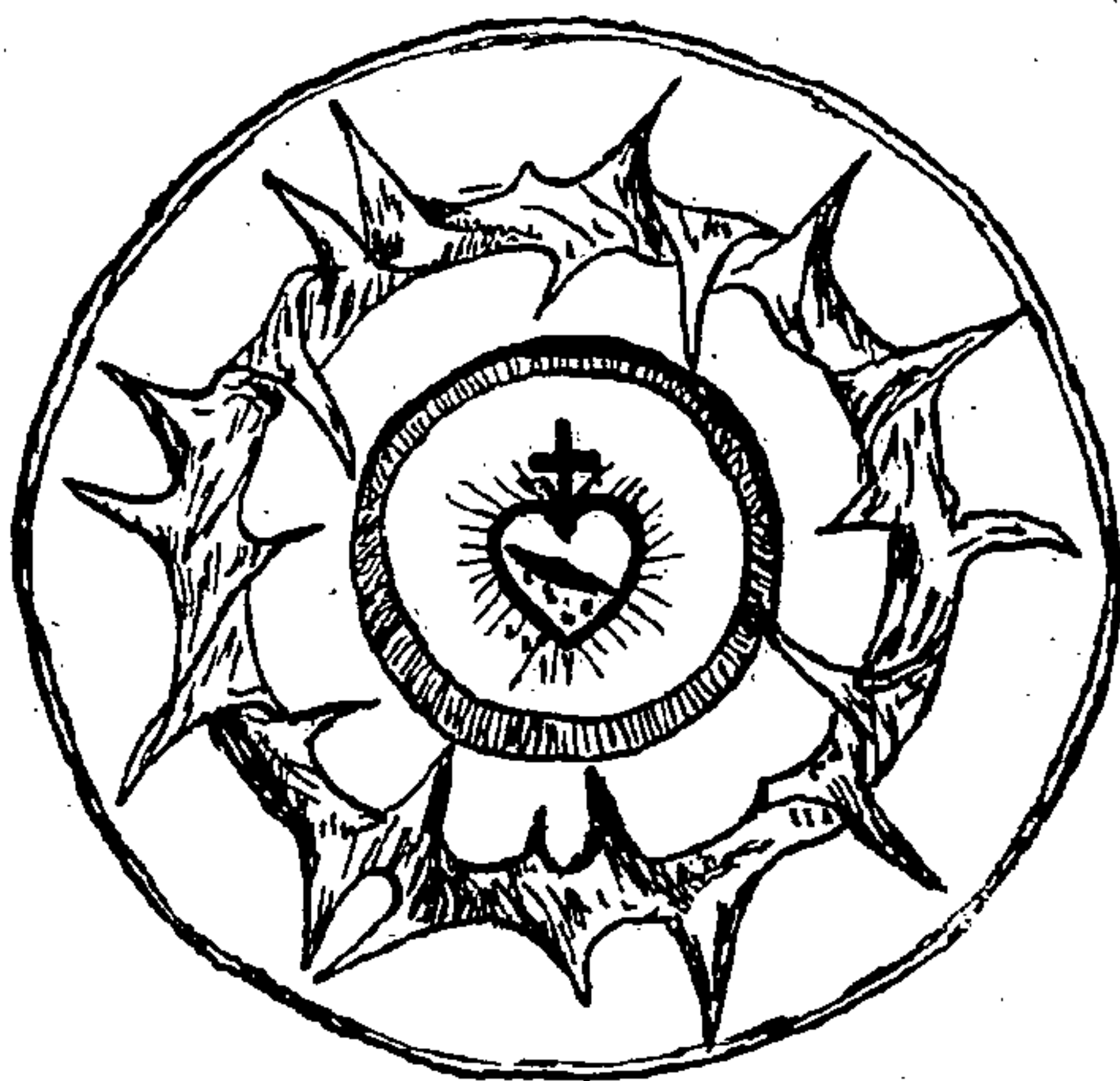
(2) p. 465.

(3) p. 132.

(4) p. 135.

sait bien Madeleine ne put s'empêcher au moment de sa mort de traduire ainsi la pensée de tous : « Si elle n'est pas morte d'un coup de l'amour divin, du moins elle est morte dans l'exercice du plus pur et du plus ardent amour » (1). On se partagea divers objets qui lui avaient appartenu et chacun conserva dans son cœur un culte ardent et souvent récompensé pour l'épouse privilégiée et la victime de Jésus.

Lucien BURON, *prêtre*.



(1) p. 466.

LES BELLES PRIÈRES

ASSOCIATION DE PRIÈRES QUI RÉUNISSAIT TOUS LES CATHOLIQUES
FERVENTS DE FRANCE DANS CETTE SUPPLICATION EN 1793.

Quarantaine à l'imitation de celle de Ninive, à faire en commun :

Daignez, Seigneur, recevoir dans votre grande miséricorde, pour expiation des crimes qui ont attiré sur ce royaume la justice de vos vengeances, les très humbles prières que nous vous offrons en esprit de pénitence, en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ (on récite les bras en croix cinq *Pater* et cinq *Ave*, puis dans la posture ordinaire, le *Miserere* et trois *Parce Domine*). Très sainte, très ineffable et très adorable Trinité, un seul Dieu en trois personnes, nous vous demandons dans la plus profonde humilité que le divin Cœur de Jésus soit glorifié et exalté dans tout l'univers, et que, par l'imitation de ses vertus et la plus vive contrition de nos péchés, nous obtenions comme les Ninivites que la France ne soit pas détruite, mais quelle fasse pénitence, afin que par cette sainte quarantaine, elle trouve grâce auprès de vous, très adorable Trinité et que vous soyez bénie et glorifiée avec le très adorable Cœur de Jésus et celui de sa sainte Mère.

Amen.

(En plus un jeûne et une communion).

(SAUZAY : *Histoire de la persécution religieuse dans le Doubs*).



La grande dévotion de Notre-Seigneur à son Père.

A LA LUMIERE DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

C'est un émerveillement d'étudier le Sacré-Cœur en Lui-même. Le sujet est d'une telle ampleur qu'on reste confondu devant sa complexité. La source abondante qui coule du cœur de Notre-Seigneur est devenu un fleuve immense ; d'innombrables foules viennent se désaltérer à ce fleuve ; chacun y puise la force, la vertu, l'immortalité. Quiconque a soif du Ciel, du royaume de Dieu, des biens impérissables trouve là à se désaltérer à jamais.

Des maîtres éminents ont tenté de pénétrer dans l'intimité du Cœur de Jésus pour en découvrir toutes les merveilles et toutes les richesses. Des écrits fameux ont vu le jour, ont projeté une lumière éblouissante sur tant de beautés presque insoupçonnées des anciens et nous sommes si habitués à entendre parler des splendeurs du Sacré-Cœur, que nous risquons de ne plus en savourer la magnifique harmonie et la souveraine grandeur.

Mais il y a encore un immense voile à écarter, à soulever : malgré tant de livres, tant d'écrits, tant de prédications, d'incroyables mystères d'une profondeur insondable, s'ouvrent comme un gouffre béant devant nos regards éblouis, mystères à peine soupçonnés, ensevelis sous le texte sacré et dont Saint Jean, le disciple bien-aimé a parlé avec une précision qui étonne et des termes d'une beauté incomparable.

Il ne s'agit plus ici du Cœur de Jésus envisagé en lui-même et dans ses manifestations extérieures, de la dévotion au Cœur de Notre-Seigneur étudiée en elle-même ou dans les relations de ce Cœur avec nous, mais de Jésus en rapport avec son Père, de la dévotion même de Jésus à son Père, de cette dévotion essentielle qui relie le Ciel à la terre.

Le sujet observé à ce point de vue prend une ampleur

infinie. Le Père Céleste qui jusqu'ici n'était considéré qu'implicitement dans la dévotion au Sacré-Cœur, y est considéré explicitement ; Il fait partie intégrante, Il fait corps en quelque sorte avec cette dévotion, Il ne peut s'en détacher. L'Évangile de Saint Jean examiné sous cet angle nous ouvre des perspectives grandioses. Toute la théologie dogmatique pourra s'y développer librement, sans entraves, avec Saint Thomas pour principal guide.

Le chrétien qui méditera sur cette dévotion de Jésus à son Père, en lisant l'Évangile de Saint Jean, sera émerveillé par les nouveaux aspects qu'il y trouvera, plus profonds, plus lumineux qu'il ne les avait supposés. Avec Notre-Seigneur il pénétrera plus avant dans tous les mystères divins, il verra, il connaîtra, il aimera mieux, car il priera avec Lui.

Considérons, en effet, Jésus dans ces entretiens sublimes avec son Père.

Voyageur et pèlerin comme nous dans cette vallée de larmes, Il se retirait souvent sur la montagne dans un lieu désert, après ses durs travaux apostoliques pour se reposer auprès de Celui qui était tout pour Lui.

Dans cette solitude si calme, si apaisante, Il tombait à genoux.

Qui dira jamais dans les termes convenables cette intimité du Père et du Fils, quand silencieuse la lune se levait doucement au-dessus des plaines de la Palestine, quand tout se taisait sur la terre !

Notre-Seigneur entraînait en extase devant son Père, ce Père si bon, si tendre, si aimant.

Dans cette communion céleste avec Lui, il puisait le courage, la force pour supporter les misères de cette pauvre vie, les outrages des hommes, la haine implacable de ses ennemis, la froideur de ses disciples, l'ignorance et la grossièreté de ses Apôtres, l'indifférence d'une grande partie de la multitude.

Jésus devait resplendir alors comme au Thabor, son visage si beau tout illuminé de la face du Père, son cœur adorable tout débordant d'amour d'où jaillissaient des flammes dans la nuit.

Quel artiste de génie nous peindra ce tableau ? Il priait, Notre-Seigneur dans sa basilique à Lui, la basilique de l'Univers qu'Il avait Lui-même construite avec son Père à l'aurore des temps, en faisant surgir du néant d'innombrables mondes. Des milliards d'étoiles allumées au souffle de sa charité resplendissaient sur la voûte de la cathédrale gigantesque de Dieu, comme des cierges inextinguibles. Des milliards d'anges le front dans cette poussière d'or, en extase comme Jésus, l'enveloppaient d'une immense nuée d'esprits. Des Séraphins, des Chérubins ;

les Puissances, les Thrônes, les Dominations, les Principautés, les Vertus, tous les Archanges, le visage voilé de leurs ailes, priaient avec Notre-Seigneur.

Jésus-Hostie est notre aliment substantiel, la nourriture de nos âmes ; l'Eucharistie n'a été instituée par le Sauveur que pour nous permettre de nous nourrir de la chair même d'un Dieu et de nous abreuver de Son sang.

Mais Jésus, Lui aussi, avait sa nourriture ; Il possédait son Eucharistie, car Il se nourrissait de son Père, de sa divine volonté, de sa divine vérité, de sa divine bonté.

Ego Cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas, disait-il à ses disciples près du puits de Jacob en Samarie.

Le Cœur de Notre-Seigneur, uni substantiellement au Verbe, puisait tout dans son Père : force, énergie, vie, car le Fils de Dieu, selon sa nature divine est vraiment de la substance du Père.

Par Jésus, Dieu fait homme, le Père céleste est descendu vers les hommes, Lui, le Très-Haut inaccessible ; c'est par Jésus, Homme-Dieu, que nous devons monter à notre tour vers le Père de toute lumière, emportés par le souffle du Saint Esprit dont le concours est indispensable.

Nos dévotions humaines sont belles, magnifiques : dévotion au Saint Nom de Jésus, dévotion à la Croix, aux Cinq Plaies, dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, aux saints.

Mais que dire de la dévotion de Notre-Seigneur pour son Père ? C'est la dévotion fondamentale, celle d'où découlent toutes les autres ; elle a été le grand moteur du Cœur de Jésus, elle éclate à chaque page de l'Évangile de Saint Jean.

Jésus ne vit, ne respire, ne parle, n'agit que pour son Père. C'est ce qui permet à sa charité, à son amour de déborder sur nous, de nous envelopper de sa tendresse. Son Père ? Il nous le donne, Il nous l'offre depuis deux mille ans, tel qu'Il est véritablement. Ce n'est plus le Dieu terrible, le Dieu tonnant du Sinaï qu'Il nous présente, mais le Bon Dieu, comme disent les humbles, Notre Père qui est dans les Cieux, son Père à Lui, son grand Bien à Lui, son principe ineffablement bon, Principe sans origines, Source insondable de la Trinité tout entière, le Dieu formidable Créateur des mondes et qui semble se rappetisser à notre taille pour mieux se faire connaître et aimer de nous. Lui qui domine de si haut l'univers, Lui l'Infini, Lui devant qui les nébuleuses spirales, ces amas de soleils en fusion que la science moderne compte par centaines de mille, sont moins que des grains de poussière, c'est Lui que Jésus nous donne-nous offre d'une main vraiment royale.

Car Jésus, ce pauvre par excellence qui n'a pas une pierre où reposer sa tête, est riche de son seul Père, mais un Père qui possède tout.

Aussi ne soyons pas surpris que le Cœur de Jésus ait depuis longtemps éclaté d'amour, avant que la lance du Centurion ne le déchirât de sa pointe d'acier. Ce cœur s'est ouvert en cent endroits et s'est répandu sur nous ; et par ces glorieuses blessures de l'amour et faites par l'amour, le Père céleste Lui-même déverse, pour ainsi dire, sur les générations humaines, son déluge de grâces, en se donnant avec son divin Fils, avec l'Esprit d'Amour, avec le Saint Esprit.

Dans ses veillées solitaires si fréquentes et que rien ne troublait, Jésus en extase devant son Père, car Il jouissait de la vision béatifique, priait, contemplait, aimait ; sa grande âme si pure et si sainte était comme enveloppée d'une lumière céleste. Son intelligence intuitive, incroyablement active, unie hypostatiquement au Verbe, voyait à des profondeurs incalculables sondant en tous sens la perfection infinie de son Père ; Sa volonté était soulevée en élans d'amour qui submergeaient son cœur.

Et l'on comprend que sortant de ces extases, prolongées, après ces contemplations, ces effusions nocturnes avec les anges seuls pour témoins, Jésus ait si souvent parlé de son Père en termes si divins.

Jamais homme n'a parlé comme cet homme, disaient les gardes aux Princes des prêtres et aux Pharisiens. (1)

En effet, le langage de Notre-Seigneur s'exprimant sur son Père revêt un tel caractère de précision, de fermeté, de profondeur et un accent si plein d'amour qu'on reste confondu d'admiration. Un Dieu seul peut parler ainsi d'un Dieu.

L'Évangile de Saint Jean, si prodigieux qu'il soit, mais très concis, n'a pas rapporté toutes les actions que Jésus a faites, ni toutes les paroles qu'Il a dites.

Qui ne désirerait avoir été un des auditeurs du Divin Maître pour entendre de sa bouche adorable tant de discours sur son Père que personne n'a recueillis que les anges. C'est au Ciel que les élus connaîtront l'Évangile achevé de Notre-Seigneur, l'Évangile du Père céleste, l'Évangile de l'Esprit dont St Jean leur a fait entrevoir les merveilles dans un style d'une surnaturelle profondeur et d'une beauté sans égale.

A la fin de son Évangile le disciple bien-aimé termine son hymne de gloire à Jésus par cette phrase significative : « Jésus a fait encore d'autres choses ; si on les rapportait en détail,

(1) Joan. VII. 46.

je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire. » (1)

Comme un enfant qui jette un caillou dans l'eau s'émerveille des ronds qu'elle produit et qui se multiplient, de même le geste du Centurion, lorsqu'il a frappé de sa lance le gouffre divin du Cœur de Jésus a ouvert à l'humanité les trésors de ce Cœur ; un cercle de connaissance et d'amour s'est formé sur cet abîme, puis les cercles de plus en plus agrandis à travers les âges ont rayonné sur le monde entier. Cette dévotion, prendra un accroissement considérable si elle s'unit à la dévotion que Jésus a pour son Père ; nous recevrons des clartés nouvelles, des clartés intenses. Nous accomplirons ainsi les désirs ardents de Notre-Seigneur qui n'est venu dans le monde que pour nous attirer dans le sein de son Père.

Le Verbe fait chair connaît toutes les profondeurs ; nul ne peut s'égarer avec Lui, allons à sa suite vers le royaume de l'Esprit qui est aussi celui de l'Amour. Là Il règne éternellement avec le Père et le Saint-Esprit. En nous faisant connaître son Père Il nous tire à jamais de notre misère, Il nous divinise, Il nous transfigure. Et comme il a un cœur de chair Il nous ensevelit dans ce cœur et nous emporte avec Lui dans le Ciel.

« Je suis sorti du Père, a dit Notre-Seigneur, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père ». (2).

Jésus retourne au Père, mais Il ne retourne pas seul. Que de saintes âmes le suivent entraînées par Lui vers le Royaume de son Père !

Ne considérons pas Jésus seul, le Sacré-Cœur debout dans la gloire en un isolement splendide et impressionnant.

Habituons-nous à Le voir en face de son Père, à le contempler à genoux sur la montagne solitaire, les bras étendus, le cœur tout brûlant d'amour, le visage rayonnant élevé vers son Père, le front tout illuminé, les yeux voilés de douces larmes ; le Père divin se penchant sur son Fils bien-aimé, sur l'exilé, sur Celui qui a voulu prendre notre nature mortelle, tandis que l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe immaculée plane entre eux.

Familiarisons-nous avec cette idée si féconde, que le Père est le grand objet, l'objet infini et divin de la dévotion du Fils.

Cela est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que, Dieu est de plus en plus oublié par les sociétés humaines, par les gouvernements humains, qu'on a fait une guerre acharnée à Dieu qu'on l'a banni des écoles, qu'on ne prononce même plus son nom

(1) Joan. XXI. 25.

(2) Joan. XVI. 28.

auguste dans les assemblées politiques, qu'on tremble d'être ridicule en le prononçant.

Le Père est le grand oublié, le grand méconnu. Il est celui dont l'ingratitude des foules aveuglées ne veut plus, celui dont on se passe avec une légèreté effroyable, celui, hélas, dont on semble avoir honte.

Que d'outrages faits au Père ! Que de blasphèmes contre son saint nom ! Que de mépris pour ses lois, ses commandements.

Cela demande de la part de chaque fidèle du Sacré-Cœur une réparation constante et intime en union avec Jésus qui aime tant son Père, qui l'a tant prié sur la terre.

La grande dévotion que Jésus, que le Sacré-Cœur a eue pour son Père, dévotion qui a fait l'admiration des anges, doit devenir aussi la nôtre dans la mesure où notre faiblesse humaine pourra s'approprier les sentiments divins de Notre-Seigneur.

Jésus sorti du Père est retourné au Père, ne peut plus quitter le Père. Comme Lui ne quittons jamais le Père ; là est le bonheur véritable, la béatitude dès cette vie, là est le salut du genre humain en proie à l'anarchie envahissante, là est le remède à tout.

Car Dieu doit régner souverainement sur le monde et seul et toujours !

Charles de VOLLORE.



La période des vacances est ouverte !

Afin de donner quelque repos aux collaborateurs de REGNABIT.

Les numéros de Juin et de Juillet ont été « bloqués. »

Août et Septembre le seront pareillement.



Le Rayonnement du Sacré-Cœur dans l'Education.

CAUSERIE AUX ENFANTS

* * *

COMMENT IL FAUT FAIRE LE BIEN

Aujourd'hui, mon enfant, pour plaire au bon Jésus, regardons-Le un peu longuement dans un acte de son Cœur, afin d'apprendre à agir comme Lui.

L'Évangile, enfant, est toujours la grande école où le bon Maître nous instruit par l'exemple. Je crois, je suis même bien sûre, que si nous connaissions mieux l'Évangile, si nous l'avions mieux présent sans cesse à notre cœur, nous serions parfaits.

Essayons donc aujourd'hui de comprendre mieux comment le bon Jésus s'y prenait pour faire le bien.

Et, pour cela, ouvrons l'Évangile selon St Marc au chapitre V dans lequel est racontée la résurrection de la fille de Jaïre.

La fille de Jaïre, jeune fille de douze ans, était mourante. Et Jaïre ayant entendu parler des miracles que faisait Jésus — Il venait de délivrer un possédé du démon — s'approcha et « se jeta à ses pieds ; et il Le suppliait instamment, Lui disant : « Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive. »

« Et Jésus alla avec lui, suivi et pressé par une grande multitude...

(Chemin faisant, Il guérit une femme malade qui avait eu assez de foi pour être sûre qu'en touchant son vêtement elle guérirait. Jésus d'ailleurs s'arrête et lui confirme sa guérison).

« Comme Il parlait encore, arrivent les gens du chef de la synagogue, disant : « Votre fille est morte ; pourquoi fatiguer davantage le Maître ? »

« Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : « Ne craignez point ; croyez seulement. »

« Et Il ne permit à personne de Le suivre sinon à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques.

« Lorsqu'on arriva à la maison du chef de la synagogue,

Il vit dans un grand tumulte des gens qui pleuraient et jetaient les hauts cris.

« Etant entré, Il leur dit : « Pourquoi vous troubler et pleurer ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. »

« Et ils se moquaient de Lui. Mais Jésus les ayant tous fait sortir, prit le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec Lui, et il entra au lieu où la jeune fille était couchée. Et, la tenant par la main, Il lui dit : « Talitha cumi ; » c'est-à-dire « Jeune fille, je vous l'ordonne, levez-vous ».

« Et soudain, la jeune fille se leva, et elle marchait ; or, elle avait douze ans ; et tous furent frappés d'une grande stupeur.

« Et Il leur défendit fortement d'en parler à personne, et Il ordonna de lui donner à manger. »

* * *

Reprenons maintenant, ce beau et simple texte, et remarquons en les détails :

D'abord, Jésus ne se fait pas prier longtemps, pour se rendre à la supplication de ce père angoissé. Quand il s'agit de faire du bien, de soulager une souffrance, de guérir, de sauver, de consoler, Jésus ne se fait jamais prier longtemps. Une seule fois, quand la Chananéenne viendra Le prier de guérir sa fille, Il aura l'air de ne pas vouloir. Mais ce sera pour permettre à cette femme de montrer sa confiance humble et persévérante, et pour qu'Il puisse nous la donner en modèle. Mais au fond Son cœur était tout décidé au miracle bienfaisant.

Ici, encore, Jésus est tout de suite décidé. Dès que le père en larmes L'a imploré, Il se lève, et le suit : « Et Jésus alla avec lui. »

* * *

Mais voici qu'on vient au-devant de Jaïre :

« Votre fille est morte ; pourquoi fatiguer davantage le Maître ? »

C'est comme une façon de dire à Jésus : « Une guérison, oui, vous auriez pu l'accomplir, peut-être. Mais une résurrection ! Le miracle est trop grand : Vous n'êtes pas à la hauteur pour pouvoir l'accomplir. Allez-vous en. Laissez nous pleurer sur notre malheur ».

Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : « Ne craignez point ; croyez seulement. »

Jésus sait bien, Lui, que ce miracle, Il peut le faire. Sans doute, l'apparence est trompeuse. Il a l'air de n'être qu'un

homme. Et un homme n'est pas le maître de la mort. Mais en cet homme, Lui sait qu'il y a le Dieu, aussi, et que Dieu peut tout. Il a confiance en la force divine qui habite en Lui, et ne s'arrête pas au jugement des hommes.

* *

Il continue donc sa route, et arrivant près de la maison de Jaïre, Il fait arrêter la multitude qui Le suivait par sympathie pour Jaïre peut-être, par curiosité du miracle sans aucun doute. Une résurrection ? C'était la première ! Il fallait voir cela.

Mais Jésus n'a nul besoin de la présence de ces curieux. Le bien qu'Il fait, Il ne le fait point pour sa propre gloire, et pour que l'on dise de Lui : c'est un homme extraordinaire. Le bien qu'Il fait, Il le fait pour que Dieu Son Père soit glorifié, pour que la joie de ceux qu'Il guérit ou ressuscite se transforme en louanges pour Dieu. Il ne garde donc avec Lui que ses intimes, Pierre, Jacques et Jean, ceux qui seront plus tard les témoins de sa transfiguration, et les témoins aussi de Sa douloureuse agonie au jardin des Oliviers.

Ceux qui voient Sa puissance et sa gloire sont aussi ceux-là qui assisteront à l'attristant spectacle de Sa faiblesse, à Son effroi devant la souffrance.

Admirable condescendance de sa loyauté : Il veut qu'en l'esprit de Ses apôtres puisse rester l'image exacte de ce qu'Il est : le Dieu, et l'homme.

* *

Arrivés à la maison de Jaïre, Jésus tout de suite essaie de consoler tous ceux qui pleuraient. « Elle n'est pas morte, elle dort ». Mais ces gens qui ont fermé les yeux de l'enfant, qui déjà sans doute ont préparé le lit funèbre, et qui ont bien vu qu'elle était morte, ces gens-là n'admettent pas qu'ils aient pu se tromper.

Il y a de l'orgueil en eux ; il y a aussi un total manque de foi. Ils ont oublié que même la mort n'est qu'un sommeil un peu plus profond, un peu plus long que l'autre, où le corps confié à la terre attend le grand jour de la réunion à son âme.

Et dans leur orgueil, et dans leur incrédulité, ils se moquent de Jésus.

O bon Jésus ! Que vous êtes bon ! Si c'était nous, au lieu de Vous ! nous serions vexés. Nous répondrions à ces gens qui rient sottement, « puisque vous ne me croyez pas, qu'est-ce que

je viens faire ici ? Vous la croyez morte ; à cause de votre scepticisme, je ne la tirerai pas du sommeil de la mort ! » Mais Vous ! que Vous importe que l'on se moque de votre volonté de bien, et jusqu'à votre délicate pensée de consoler d'avance les larmes. Ce n'est point à cause d'eux que vous allez faire ce miracle, c'est à cause de votre Père qu'il faut faire aimer davantage, c'est à cause du père de l'enfant qui a eu la foi, c'est à cause de l'enfant elle-même qui portera en elle le souvenir de sa résurrection. l'enfant elle-même qui portera en elle le souvenir de sa résurrection.

Vous faites le bien, parce que votre Cœur ne saurait pas ne pas le faire sous quelque forme qu'il se présente. Bon Jésus !

* * *

Et Jésus entre dans la maison.

Il en fait sortir tout ce cortège de pleureuses que les Juifs appelaient toujours auprès de leurs morts, croyant que leurs lamentations à elles témoignaient de la douleur de la famille.

Jésus n'aime pas ces douleurs de convention. Il respecte la douleur du père et de la mère, parce qu'elle est vraie. Il met dehors ces larmes salariées.

Et puis, Il va faire quelque chose de très grand. Il va changer quelque chose aux lois de la nature. Ce qui est grand se fait dans le silence et la solitude. Il ne veut pas de cris autour de Lui. Il ne veut pas que l'enfant soit effrayée par les gémissements. Il veut que, de même qu'au réveil de chaque jour, elle trouve à ce grand réveil de la mort les deux visages accoutumés : son père et sa mère.

C'est de la paix, c'est de la joie profonde qu'Il apporte, ce n'est pas le tumulte et l'exaltation.

Et Jésus ressuscite la fille de Jaïre.

Oh ! c'est si simple : « Jeune fille, je te l'ordonne, lève-toi. » Et il est tellement le Maître, qu'elle se met immédiatement à marcher.

* * *

Chose étrange ! Le miracle n'amène pas la joie chez les assistants — (mettons à part le père et la mère) — mais dit l'Évangile « une grande stupeur », Tous ces gens-là, les pleureurs, les curieux, ne remercient pas Jésus, ils sont étonnés et craintifs. Ils ne comprennent pas très bien, pourquoi Jésus a fait ce miracle, et comment Il l'a fait. Pour eux, le miracle n'était pas faisable. Pour un peu, s'ils le pouvaient, ils le nieraient, tant il dérange leurs idées mesquines, incrédules et égoïstes.

Jésus, Lui, ne s'étonne point de cet accueil fait au bien. Il ne s'inquiète pas.

Un souci cependant Lui demeure au Cœur :

Le père et la mère sont si contents de leur joie qu'ils ne pensent pas aux besoins que peut avoir l'enfant. Mais Jésus pense que pendant ses derniers jours de maladie elle n'a pas mangé, et que revenue à la vie, en pleine force, elle doit avoir faim, comme ont faim de bons enfants qui ont bien dormi, et qui n'ont pas mangé... depuis longtemps. Alors « Il ordonna de lui donner à manger ».

Et dire, mon bon Jésus qu'il y a des gens qui s'imaginent que de vous aimer ça tue le cœur !... Si Vous aimer c'est vouloir être comme Vous, comme ça doit donner bon Cœur de Vous aimer, bon cœur, pour tout le monde, et en toutes les circonstances !

* * *

« Et, ajoute l'Évangéliste, Jésus leur défendit fortement d'en parler à personne ».

Jésus ne désire pas que l'on publie partout le bien qu'Il a fait. De même qu'il n'y avait pas d'égoïsme ni de vanité dans son désir de faire le miracle, il n'y a ni égoïsme, ni vanité, dans la récompense de ce miracle. Sa récompense, c'est Dieu mieux aimé, c'est l'homme consolé.

* * *

O bon Jésus, comme Vous êtes bon, et désintéressé et délicat, quand Vous faites le bien.

Il n'y a que Vous qui sachiez ainsi faire le bien.

* * *

Et cependant, mon enfant, parce que le chrétien est un autre Christ, le chrétien doit s'appliquer à faire le bien comme Jésus.

* * *

Et d'abord, il faut le faire tout de suite, dès qu'il se présente à nous.

C'est le devoir à accomplir, ou un acte de charité à faire, ou un sacrifice à offrir généreusement à Jésus. Ne disons pas : « Demain ; » ni même : « tout à l'heure ». Faisons-le « tout de suite ». A quoi bon renvoyer ? Je connais un proverbe latin qui dit :

Bis dat, qui cito dat.

Celui-là donne deux fois qui donne vite.

Quand nous faisons le bien, c'est toujours un don de nous-même que nous faisons à Dieu. Donnons vite : Il semble que nous donnions davantage : quand on donne vite, c'est comme si on donnait son cœur avec.

* * *

Ensuite, mon enfant, il faut faire le bien avec confiance, quel que soit ce bien : que ce soit seulement ton âme que tu veux élever par la vertu, que ce soit l'âme des autres que tu veux mener à Jésus, aie confiance. « Tout est possible à celui qui croit, a dit Jésus. Crois, mon enfant, que le bien que tu veux faire, tu peux le faire.

— Mais je suis un petit enfant plein de défauts :

— C'est vrai, mon enfant, bien plus plein de défauts que tu ne le penses même. Seulement, par la grâce qu'accroît ton bon désir, la vertu de Dieu habite en toi.

— Mais je ne suis qu'un petit enfant sans puissance.

— C'est vrai, mon enfant, bien plus faible encore que tu ne le crois. Seulement, par la grâce qu'accroît ta volonté d'apostolat, la force de Dieu habite en toi. Et c'est quelque chose la vertu de Dieu, la force de Dieu.

Aie confiance.

* * *

Quand tu veux faire le bien, n'en parle pas trop. Parles-en à ton Confesseur, à ton ami, si tu as un ami vrai, un ami avec lequel tu vas vers Jésus. Et c'est tout. Si tu prenais des témoins du bien que tu fais, ces témoins risqueraient de se faire de toi une idée fausse. Ils verraient le bien, pas le mal. Tu les tromperais. Ne parle du bien que tu fais qu'à ceux à qui tu parlerais russi de tes faiblesses.

Comme Jésus sois loyal jusqu'au fond du cœur.

* * *

Mais s'il arrive qu'on te voie faire le bien et que l'on se moque de toi, va de l'avant.

Les rires de ceux qui sont méchants, ou qui ne comprennent pas, ne doivent pas t'arrêter en chemin. Quand même toute ta classe rirait parce que tu vas à la Messe le Dimanche, ou parce que tu Communies, qu'est-ce que cela fait ? L'amour du bon

Jésus vaut mieux que l'approbation de tes camarades. Et crois-moi, les rieurs seront vite de ton côté si tu es ferme.

Pas de respect humain.

* * *

Quand tu veux faire le bien en toi, autour de toi, tiens ton cœur dans le silence. Je m'explique. Tâche de ramener ta pensée vers Jésus souvent, de chasser les pensées qui te distrairaient de Lui. C'est dans ce calme de ton cœur, que tu pourras parler au Cœur de ton Jésus, Lui exposer ton désir, comprendre ce qu'Il attend de toi. Prie. Reste seul avec Lui ; et surtout, enfant, que le péché volontaire ne te sépare pas de Lui. Mets dehors tout ce qui Lui déplaît. Il faut qu'en ton âme, il ne reste que Son amour. Alors, Lui, par toi, fera le bien.

* * *

Quand Jésus aura fait le bien en toi, ou par toi autour de toi, sois reconnaissant. Ne sois pas étonné que le bien soit fait. C'est parce qu'Il t'aime que le bien est fait. Remercie-Le de cet amour. Gardes-en le souvenir, longtemps, souvent.

* * *

Mais ne te replie pas égoïstement sur la joie d'avoir fait le bien. Songe qu'il y en a d'autre à faire, et que souvent c'est dans les menus détails de la vie quotidienne qu'on le prépare.

Sois bon, sois serviable. Tâche de deviner les désirs de ceux qui t'entourent. Tu te gagneras des cœurs... que tu donneras peu à peu à Jésus.

Par-dessus tout : aies bon cœur, comme Jésus.

* * *

Et de même que tu n'as pas oublié le bien que tu voulais faire, ne publie pas le bien que tu as fait. Dis-toi bien que tout seul, sans la grâce du bon Jésus, tu serais bien mauvais, et tu ne pourrais aider les autres à devenir bons. C'est Jésus qui agit en toi, et par toi.

Sans doute il Lui faut le concours de ta bonne volonté. Mais de cette bonne volonté garde le secret au bon Jésus.

Ne fais pas comme cette petite fille qui portait un bouquet de roses à sa maman. Chemin faisant, elle distribua une rose à celle-ci, un bouton à celui-là. Quand elle arriva chez elle, elle avait tout donné...

Toi, garde tout pour le bon Jésus.

* * *

En somme, vois-tu, pour faire le bien, aime beaucoup.
La confiance, la fidélité, l'humilité, le courage, la fuite du péché,
tout cela suppose de l'amour.

C'est pourquoi, mon enfant, je te redis ce que je te dis
chaque fois : aime Jésus.

Fais le bien, parce que tu L'aimes.

Fais le bien, en L'aimant.

Fais le bien, pour L'aimer mieux.

Fais le bien, pour Le faire mieux aimer.

* * *

Et cela est si simple de L'aimer, quand on regarde Son
Cœur ouvert par amour.

MAMAN FUOCOLLINO





LES BELLES PAGES

Le Réverend Père Nicolas Verron.

Nous trouvons la notice suivante sur la R. P. Verron dans l'abbé A. Guillon : *Les martyrs de la foi pendant la Révolution française*, Paris, Germain Mathiot, 1821, T. iv, p. 702.

Verron (Nicolas), prêtre, ex-jésuite, et directeur spirituel des religieuses du couvent de sainte-Aure, dans la rue Neuve Sainte-Geneviève, à Paris, avoit montré beaucoup de zèle pour cette communauté ; car on lui attribue un recueil de Sermons pour des cérémonies religieuses, à l'usage des Religieuses de Sainte-Aure, adoratrices perpétuelles du Sacré-Cœur de Jésus (Paris, 1789). (1). Après la suppression de ce couvent, en 1791, il continue d'habiter la même rue, et s'occupoit d'entretenir la dévotion de ses religieuses dispersées. La catastrophe épouvantable du 10 août 1792 ne le fit pas abandonner sa demeure ordinaire ; il y resta bien résigné aux maux que les ennemis de l'autel, comme du trône, pourroient faire tomber sur sa personne le 12 de ce mois, il s'y vit arrêté comme prêtre insermenté, et fut conduit au comité civil de la section dite hideusement des Sans-culottes. Comme il refusait le serment civique qui lui était demandé, le comité le fit enfermer dans le séminaire de Saint-Firmin, où déjà tant de victimes sacerdotales étaient amoncelées. Le jour de leur immolation devint pour Verron celui des récompenses célestes. Il fut massacré le 3 septembre 1792, à l'âge de 51 ans. »

Dans ce recueil de *Sermons* nous pouvons glaner quelques beaux passages qui témoignent de l'ardente dévotion de leur auteur envers le divin Cœur.

(1) L'ouvrage que nous avons utilisé et dont nous devons la communication à la bienveillance des Dames de Sainte Clotilde que nous remercions ici bien sincèrement porte ce titre : *Sermons pour des Cérémonies Religieuses à l'usage des Religieuses de Ste Aure, Adoratrices perpétuelles du Sacré-Cœur de Jésus* mais a été édité à Paris, de l'imprimerie de Cl. Simon, Imprimerie de Monseigneur l'Archevêque, près St-Yves, n° 27. 1789.

« Il habite au milieu des perfides et des ingrats pour les garantir par sa présence, de la foudre qui échapperoit des mains de son Père, si son Sang, tous les jours répandu sur nos Autels, si son Cœur, toujours ouvert, ne suspendoit les traits de la vengeance ». (1).

« Oh ! que vous êtes heureuses ! vous à qui il a été donné de comprendre tout l'amour du Cœur de Jésus, et de vous efforcer d'y répondre : Quel gage plus précieux a-t-il pu vous donner du succès de l'espérance Chrétienne ? » (2).

« Aimez, adorez le Cœur de Jésus, et je ne me souviendrai des peines auxquelles vous avez pris part, que pour m'en féliciter. » (3)

« *Venite ad me*, lui dit J.-C. (à la Novice) mon Cœur s'ouvre pour vous, vous y entrez, je vous reçois pour mon Adoratrice ; un jour je scellerai de mon Corps et de mon Sang votre consécration. *Venite ad me*. Mais il me faut une épreuve, un gage de votre désir sincère ; je ne vous demande rien que je n'aie fait, c'est dans mon propre Cœur, dans ce Cœur que vous dites aimer, et que vous venez adorer, que je vous présente la condition de votre engagement : *Discite a me*. Apprenez de mon Cœur, et dans mon Cœur, à être vous-même douce et humble de cœur, *Quia mitis sum et humilis corde*. Vous ne le porterez que quand le vôtre commencera à se former sur le mien. Jusque-là l'image de mes souffrances, le comble de mes humiliations, le prix de vos péchés reposera sur votre cœur ; puisse ce signe sacré y graver l'humilité : *Discite...* Alors s'accomplira dans vous cette belle parole de S. Paulin : l'humble de cœur, c'est le Cœur même de Jésus-Christ, *Humilis corde, Cor Christi est* ; c'en est l'image, c'en est l'expression, c'en est l'objet le plus cher. N'affoiblissons rien, c'est le Cœur même de Jésus-Christ, *Cor Christi est...*

« *Dominus regit me*. Le Seigneur est mon Pasteur, rien ne me manquera sous sa conduite, il m'a menée dans le paturage qu'aime son Cœur ; *in loco pascuae ibi me collocavit* : je lui dois et mon repos, et la douceur que j'éprouve, et la justice même dont il me trace les sentiers, *Deduxit me super semitas justitiae*. C'est à son Cœur que je dois tout, et c'est à lui que je rapporte tout, *Propter nomen suum*. (4) ».

« Elans divins du sacré Cœur de Jésus, dit-il ailleurs, essors d'amour, pour la rédemption des hommes, paroles adorables de l'Homme-Dieu, vous avez pénétré, percé, embrasé les cœurs

(1) Sermon pour la bénédiction du Sanctuaire et la consécration de l'Autel, 1^o Juin 1783, p. 55.

(2) id., p. 56.

(3) id., p. 64.

(4) Sermon pour la Prise-d'Habit de la Sœur de l'Obéissance de Jésus, 18 septembre 1780., p. 91-94.

de vos fidelles Adoratrices. Ce n'est pas comme vous, un Baptême de sang qui les attend ; mais le feu du même amour qui faisoit soupirer votre cœur après ce Baptême, qui devoit purifier la terre et faire naître les Enfants de votre Eglise nouvelle ; le feu du même amour presse leur cœur à l'entrée de votre Temple. » (1).

« Mais aujourd'hui, ce Cœur enflammé qui reposera sur votre cœur, ne sera-t-il pas le symbole et la preuve de cette charité divine, qui est la plénitude et la perfection de la loi ? » (2).

Pour le Père Verron sainte Marguerite-Marie est la « première qui connut cette dévotion » (3).

« Le Cœur de Jésus est au Calvaire, là il a été percé ; et quand on ne peut être au pied de l'Autel, le pied de la Croix devient comme au Calvaire même l'autel et le bûcher de l'Holocauste. » (4).

« Je vous le présente, M. T. C. F., il va descendre dans votre cœur ; il va s'unir au vôtre, ce Cœur divin, glorieux et si adorable, le Cœur de Jésus, réellement présent sous cette sainte Hostie ; ce Cœur qui vous a toujours aimé, et que vous allez promettre d'adorer toujours. C'est, sur-tout, cette qualité d'Adoratrice perpétuelle qui a flatté, échauffé, embrasé votre cœur. N'oubliez donc jamais que c'est à lui que vous allez jurer un amour nouveau, une charité, une douceur, une humilité, semblables et formées sur celles de son Cœur ; que c'est auprès de lui, et dans l'adoration seule de son Cœur, que vous trouverez désormais le repos de vos courses, le recueillement de vos distractions, le dédommagement de vos fatigues, la récompense de tous vos services ; qu'une heure et qu'une veille en doivent être désormais à vos yeux le prix le plus doux et le seul que votre cœur ambitionne... » (5)

Il nous reste du Père Verron un sermon qu'il prononça pour la fête du Cœur de Jésus. Nous allons donner ce sermon in extenso.

SERMON POUR LA FETE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Le 15 Juin 1787.

Elegi locum istum ; ut sit... cor meum ibi cunctis diebus.

J'ai choisi cette demeure, afin que tous les jours mon cœur y soit fixé... Au Liv. II des Paralipomenes, ch. 7. v. 16. (6).

(1) Exorde du Sermon pour la Prise-d'Habit des Sœurs Marie de Saint Ignace de Loyola, et Marie de Saint Louis de Gonzague, 25 Février 1786, id., p. 142.

(2) Sermon pour la Profession des Sœurs... (id.), 8 mai 1787.

(3) Sermon pour une Prise-d'Habit, 9 septembre 1779, et pour la Profession de la Sœur Marie-Thérèse de Jésus, le 19 mars 1782, id., p. 207.

(4) Sermon pour la Profession de la Sœur Marie de l'Assomption, 1^o Juillet 1782, p. 278.

(5) Exhortation pour la Profession de la Sœur Marie de Saint Régis, Tourrière, 1^{er} juin 1784, p. 286.

(6) Dans une Exhortation sur l'Adoration Perpétuelle prêchée le 31 décembre 1779, le Père Verron avait pris le même texte.

Je parle dans le premier sanctuaire consacré à l'Adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Jesus, dans le troisième Temple, au pied du second Autel, devant les premières et les seules Adoratrices perpétuelles du Sacré Cœur de Jesus... Je monte le premier dans cette chaire, pour célébrer avec vous tous, mes Freres, la Fête du Sacré-Cœur de Jesus : et j'acquiesce enfin la dette de ma reconnaissance et l'hommage de mon amour. Ce jour me rappelle à moi-même celui où, pour la première fois, je montois à l'Autel comme son Ministre, où, la première fois, à ma voix, il a daigné tout entier descendre sur l'Autel. Cette fête me rappelle l'objet sacré de tous mes jours, de tout mon ministère, de tout le zèle que m'impose ma mission, et qu'exige le troupeau chéri qui m'est confié.

Oh ! qu'il m'est doux, mes Freres, d'avoir à parler de l'objet qui m'intéresse, de celui que je me glorifie de savoir. de celui que je dois sur-tout diriger, animer, et que je voudrais étendre ! *Et quid volo ut accendatur.* (1). Mais ce discours pourroit-il vous être suspect, parce que j'annonce d'abord tout l'intérêt de mon cœur ? Ah ! mes Freres, et qui donc mieux que moi-même a pu juger, depuis dix années entières, les effets précieux, les fruits abondans, la solidité et la sainteté de la dévotion au Sacré-Cœur de Jesus. *Quod vidimus et audivimus annuntiamus vobis.* (2). J'ai lu, mes Freres, on m'a sourdement envoyé à moi-même tout ce que l'anonyme à couvert, tout ce que la clandestinité a enfanté contre la fête que nous célébrons. *Quod perspeximus et manus nostrae contrectaverunt.* (3). Nos solennités en ont-elles été moins pompeuses, nos fêtes moins solennelles, notre zèle moins constant ? Ah ! je sens qu'il s'enflamme à ce moment moins pour détruire des objections réfutées par elles-mêmes, que pour édifier dans vos cœurs l'œuvre divine que nous vous annonçons. Je vous parle, mes Freres, avec connoissance, et d'après l'expérience, *et vidimus et testamur et annuntiavimus vobis.* Plaignons ceux qui blasphèment ce qu'ils ignorent ; mais publions la gloire du Sacré Cœur de Jesus dans son sanctuaire : *Elegi locum istum ut sit cor meum ibi cunctis diebus...* A l'envi de cette maison, dans combien d'autres on célèbre aujourd'hui et à ce moment la fête du sacré Cœur de Jesus ; oui, tout ce que la Religion a de Monasteres plus édifiants, tout ce que ce Diocèse même a de Ministres plus pieux et plus éloquens, célèbrent, prêchent le sacré Cœur de Jesus : mais ce Temple est le seul où un seul jour ne suffit pas à ses Adoratrices perpétuelles, et tous les jours on vous y annoncera les grandeurs du Cœur de Jesus : *Elegi locum istum ut sit cor meum ibi cunctis diebus.*

(1) Luc. XII, 49.

(2) Joan. 1, 3.

(3) I Joan, 1, 1.

Mais qu'est-ce encore que cette dévotion, cette solennité si pompeuse, après la pompe de l'octave du Corps de Jesus-Christ ? Cette fête qu'on appelle nouvelle, parce qu'un zèle nouveau s'enflamme et s'étend chaque année. Ah ! mes Freres, dans son origine et dans son objet, dans ses progrès et dans sa fin, dans ses fruits et dans ses pratiques ; c'est-à-dire dans tout ce qu'elle embrasse, et que je dois vous développer, elle n'est dans un seul mot qu'une Amende honorable au sacré Cœur de Jesus, pour tous les outrages qu'il reçoit dans le Saint Sacrement de l'Autel. *Amende honorable* ; voilà notre seul cri, notre dévotion, notre institut tout entier.

C'est tout ce qu'a demandé Jesus-Christ à la pieuse institutrice de cette dévotion ; c'est ce que propose l'Eglise, en permettant, en autorisant cette dévotion ; c'est ce que vouloit le Prince religieux (1) qui a commencé cette Maison ; c'est tout ce que veut encore et le respectable Ministre qui l'a cimentée de ses sueurs, et la piété généreuse qui l'a augmentée, et la ferveur même qui l'anime. *Amende honorable* ; c'est-à-dire, en deux mots, Adoration, Réparation. N'est-ce pas là votre seul objet, et votre objet tout entier, exprimé dans la formule même de vos vœux, que vous prononcez aux pieds de cet Autel ? Vous vous liez à cette colonne sacrée en qualité d'Adoratrices perpétuelles, de réparatrices et victimes. Eh ! qui mieux que vous doit connoître et avoir saisi une dévotion, qui est votre caractère distinctif, le sceau de votre profession, le titre sacré de votre noblesse spirituelle ? Je ne ferai que développer ces deux idées simples, mais vraies ; elles suffiront, mes Freres, pour vous faire connoître de plus en plus ce que cette dévotion peut avoir de commun avec les autres dévotions, mais aussi ce qu'elle a de distinctif des autres dévotions.

Adoration du Sacre-Cœur de Jesus : Non, l'Eglise de Jesus-Christ ne peut nous présenter un objet plus grand, une dévotion plus solide... Sujet du premier point.

Réparation au sacré Cœur de Jesus : Non, l'Eglise de Jesus-Christ ne peut autoriser une fin plus juste, une dévotion plus utile... Sujet du second point.

Cœur de Marie ! ô vous que nous invoquons si souvent, c'est sur-tout à ce moment que j'implore votre protection puissante, pour parler dignement du Cœur de votre divin Fils. Oubliez l'indignité du Ministre : c'est du Cœur de Jesus que je vous parle, et que je veux parler. *Ave Maria*.

*
* *

(1) Monseigneur le Dauphin, père de Louis XVI. Une notice sera consacré dans la suite aux religieuses de Sainte-Aure.

PREMIER POINT.

Est-ce, mes Freres, le sacrilege encens d'une stupide idolâtrie que je sollicite, ou bien les mysteres ténébreux d'un parti fanatique que je propose ? Est-ce même la pieuse crédulité d'une dévotion inconsidérée que je vous demande ? n'est-ce pas le principe de la vraie foi Catholique ? N'est-ce pas la seule théologie véritable que j'expose, en avançant et posant pour principe que le corps de Jesus-Christ, que cette chair que le Verbe a prise dans le sein de Marie, *Et Verbum caro factum est* ; que la même chair, le même corps, vivant et glorieux, qui est vraiment présent sur nos Autels, mérite et exige nos hommages, notre culte, en un mot, l'adoration. Oui ; mes Freres, dit S. Ambroise, nous adorons encore aujourd'hui la chair de Jesus-Christ, son corps et son sang. Il faut l'adorer, ajoute S. Augustin, et bien loin d'être idolâtre, fanatique ou superstitieux en l'adorant, ce seroit un crime de refuser à sa chair le culte d'adoration : *Carnem... ut non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando.*

Ah ! je me livrerai donc avec toutes les certitudes de la foi aux effusions de mon cœur ; et d'après un autre Pere, non moins respectable je m'écrierai, *quis mihi nunc dabit*, qui me donnera : que ne puis-je voir encore cette bouche qui répandoit la lumiere du monde, *oris illius per quod lux emicuit*, d'où sortoit cette voix, plus terrible aux démons que tous les éclats du tonnerre, *et vox exiliit daemonibus quovis tonitru terribilior* : ces mains si puissantes, et qui ne s'étendirent que pour répandre des bienfaits : ces yeux, dont la majesté et la bonté enchaînoit tous les cœurs : *Manum illarum, oculorum quoque, vellem et pedem illorum* : ces pieds sacrés, qui ne formerent des pas que pour notre salut, qui se lasserent à la poursuite de la brebis égarée, qui furent liés sur la croix, *qui ligati erant in ligno...*, mais sur-tout *non solum autem oris sed et cordis illius*. Ah ! c'est sur-tout son cœur, vers lequel le mien s'élance ! Et si je le nomme dans sa grandeur et sa noblesse, égal au monde entier, sera-ce me tromper ? *certè non erraverit*. Si je l'appelle la source de tous les biens, *Totius orbis cor, innumerorum bonorum fontem et principium*, sera-ce une pieuse exagération ? Non, *certè non erraverit*. Si je le regarde comme le premier élément, la matiere premiere de mon salut, du salut universel : *Elementum primarium salutis nostrae* ; comme l'esprit et le souffle de la vie, *Spiritus vitae*, répandue dans tous les membres de Jesus-Christ, encore plus par l'amour que par le sang et les arteres, *Non per arterias emissus*. Si j'en mesure l'étendue par toutes les villes, les peuples, les nations, le monde entier qu'il embrassa, *Cor latum, cor dilatatum*. Si j'en peins toute l'ardeur pour le salut des ingrats, *Cor accensum et ignitum*, tout l'amour pour le Dieu auquel il fut toujours uni,

Cor Deum videns ; ce Cœur devenu victime, plus élevé que les cieux, plus grand que l'univers, plus consolant que les rayons du soleil, plus embrasé que la fournaise, plus constant, plus ferme que le diamant ; ce Cœur qui n'a frémi que de nos péchés. (Je traduis ici sans citer.) Mes Freres, puis-je me tromper ?... Ah ! me répond le même Pere, non, non ; *Certè non erraverit*. Non, non, jusqu'à la cendre, jusqu'à la poussiere de ce Cœur dissous : *Etiam pulverem Cordis... Dissolutum etiam videre vellem Cor istud*. Je fléchirois encore le genou ; j'oserois... Mais qu'entends-je ? Ah ! j'ai prononcé sans doute un blasphème, et l'on répète autour de moi que l'ignorance seule ou l'impiété décompose ainsi, sépare, divise J.-C. Presque nouveau judaïsme, la chair et les sens fixent mes hommages ; l'objet, la nature, le nom même de la dévotion allume leur zèle, excite leurs clameurs.

Il est tems, paroissez, montrez-vous, Chrysostôme, et que votre nom qu'ils respectent encore dans le choix arbitraire des Peres, auxquels ils veulent bien accorder leurs suffrages les accable et les terrasse, puisque vos paroles les choquent. Oui, mes Freres, c'est d'après S. Chrysostôme que je viens de parler, et j'ai abrégé les effusions de son cœur ; et prenez garde, c'est de Saint Paul que parle S. Chrysostôme, et je vous parle de Jesus-Christ ; c'est à un apôtre, mais à un homme qu'il s'adresse, et j'appliquerois tout à un Homme-Dieu. L'âme de Chrysostôme s'épanchoit sur le tombeau d'un homme mort, et la mienne s'élève vers le trône de la gloire de Jesus-Christ, vers son Cœur glorieux, ressuscité, vivant, plein encore des mêmes sentiments d'amour qui exigent sans cesse ma reconnoissance et mon adoration... Et si S. Chrysostôme n'étoit ni idolâtre, ni fanatique, ni superstitieux dans les expressions de son respect pour le cœur de S. Paul, mille fois moins encore sans doute dois-je craindre de m'égarer dans mes transports affectueux envers le sacré Cœur de Jesus : *Certè non erraverit*.

C'est donc d'après le même S. Pere, dans la même Homélie 32^e, sur le 16^e ch. de l'Épître de S. Paul aux Romains, (J'annonce avec confiance la source pure où je puise ;) que j'ajoute que tous ceux qui forment tant d'objections, qui s'offensent, qui disputent, *Dissidia et offendicula gignunt*, n'empruntent leurs armes que de l'enfer : *Haec diaboli sunt arma*. La règle vraie, la seule irréfutable qu'établit le S. Docteur, est si simple et si lumineuse, mes Freres ; elle est si essentielle à mon sujet qu'elle va d'avance me servir de réponse à tout : *Non erunt dissidia, nisi dogma quoddam excogitatum fuerit, quod sit contra Apostolicam doctrinam*. Point de dispute dans l'Eglise, à moins que la doctrine des Apôtres ne soit blessée et contredite ; mais l'Eglise seule en est la fidele dépositaire, seule le juge infallible : or, l'Eglise approuve, autorise solemnise la fête du sacré Cœur de Jesus ; toute objection

est donc anéantie, et leurs traits doivent être rejetés, renvoyés à leur origine : *Haec diaboli sunt arma*.

C'en est assez, suivons le conseil de S. Chrysostôme ; c'est lui qui remarque que l'Apôtre n'a point dit d'attaquer ces esprits inquiets et turbulens, *Et non dixit aggredimini* ; il n'a point dit de changer la chaire de vérité en dispute de l'école ; encore moins en arene, ou en amphithéâtre (*sic*), où de vils combattants, exercés à des efforts vigoureux, prouvent la bassesse de leur extraction et de leur ame autant que la force de leurs bras, *Et manus conferentes pugnīs decertate*. Mais affermis sur le siège de Pierre, unis aux enfans les plus soumis de l'Eglise, laissons les contradicteurs ; plaignons-les ; évitons-les : *Declinate ab illis...* Dans l'exposition simple et pratique de l'Adoration du sacré Cœur de Jesus, se réfuteront d'elles-mêmes leurs craintes ridicules ; puissent-ils un jour connoître et goûter ce qu'ils blasphèment : *Declinate ab illis*.

Déterminons enfin, et expliquons pour notre consolation, l'objet précis, le véritable esprit, la perfection et l'héroïsme de l'Adoration du sacré Cœur de Jesus. Suivez-moi, mes Freres. Adoration, d'abord, que j'appelle extérieure, vers quel objet se porte-t-elle ? Adoration intérieure, quelle en est l'ame ? Adoration perpétuelle ; en est-ce la perfection et l'héroïsme ? L'une présente à votre foi un objet solide et parfait, l'autre animera, enflammera toute l'espérance chrétienne de son divin esprit ; mais la dernière seule, est à mes yeux, le triomphe de la foi, le triomphe de l'espérance, et sur-tout le triomphe et l'héroïsme de l'amour : *Major autem eorum...* Je reprends.

Adoration, que je nomme extérieure, vers quel objet précis se porte-t-elle ? L'Adoration du sacré Cœur de Jesus, mes Freres, a, comme toutes les autres dévotions, comme toutes les fêtes qui s'élèvent jusqu'à l'humanité sainte de J.-C., un double objet indivisible, unis ensemble, honorés, adorés ensemble ; l'un sensible et corporel, l'autre invisible et spirituel ; mais que l'ame éclairée ne sépare jamais ; et j'ose même dire que l'ame la plus simple réunit aisément dans son cœur. Oui, si j'interrogeois la personne la plus grossière, mais qui sait cependant s'attendrir sur les plaies de J.-C., dont l'Eglise entière célèbre la fête dès l'entrée du Carême, elle me répondroit sans doute qu'elle adore ces pieds et ces mains, percés et déchirés, ce côté ouvert et sanglant. Mais le mystère des souffrances de Jesus, mais l'amour immense qui l'a fait victime est en même temps l'objet de son adoration, le motif de ses larmes ; son ame, toute entière, s'est élevée de l'objet sensible à l'objet spirituel et indivisible...

Eh bien ! mes Freres, le voilà l'objet sensible de l'adoration que je prêche ; ce Cœur de la chair que le Verbe a prise, semblable à la nôtre : *Verbum caro factum est*. Mais que vos esprits et vos

cœurs s'élèvent au même instant jusqu'aux perfections infinies de ce Cœur, jusqu'aux sentimens divins dont il fut l'organe, jusqu'à l'amour infini pour nous, pour chacun de vous, dont il fut le siege, la fournaise et l'autel. L'objet sensible, et celui qui, comme dans toutes les autres dévotions, imprime à la fête, dont il est le symbole, son nom et son caractere ; c'est le Cœur de Jesus-Christ, véritable et naturel, la plus noble partie du corps adorable de l'Homme-Dieu : or, son union hypostatique avec le Verbe, et toute la divinité du Verbe, en fait proprement et dans le sens catholique, le Cœur d'un Dieu, comme Marie elle-même est mere d'un Dieu.

Seul et isolé, pour-ainsi-dire, indépendamment des opérations divines de l'humanité sainte de Jesus Christ, dont il est le principal et le plus noble instrument, il seroit encore infiniment digne de notre vénération : *Dissolutum etiam videre vellem Cor istud...* Mais l'adoration que je demande s'arrête-t-elle, peut-elle même s'arrêter à ce seul objet matériel et sensible, qui choque les frauduleux adversaires de cette Dévotion ? Non, mes Freres, je soutiens même que la chose est impossible ; il faudroit un effort combiné d'une imagination volontairement passionnée, pour se borner au seul objet sensible et corporel. Prenez garde ; écartons-nous de notre sujet, sans en sortir, vous en aurez la preuve sensible et palpable.

Sur ce même Autel, où j'adore le Cœur de Jesus, j'apperçois des ossemens révéérés, enchâssés dans l'or et la cire : je vois des Reliques, en un mot, qui commandent mon respect et ma vénération... Je sens que ce sont les restes : les membres des Martyrs, des Confesseurs ; ce n'est cependant que de la poussiere. *Etiam pulverem videre vellem* ; mais mon hommage se borne-t-il à ces os, à cette poussiere ? Non, sans doute ; nécessairement je pense, en même-tems, au martyre, aux souffrances, dont ils ont été les heureux instrumens : mon âme se confond avec leur âme, déjà heureuse dans le Ciel ; et ma foi, mon espérance me montrent d'avance la résurrection qui les attend, et qui leur est assurée. Voilà le double objet visible et nécessaire de mon hommage. Mais vous, ô divin Cœur de Jesus ! quand je vous envisage sous le symbole qui vous peint à mes yeux, puis-je ignorer ? Ma foi ne m'avertit-elle pas au même instant indivisible que vous êtes ressuscité, vivant et glorieux ? L'espérance n'attend plus rien pour vous ; l'amour seul avertit mon cœur que le vôtre est encore embrâsé d'amour pour moi, que vous m'aimez encore ; et les flammes qui couronnent l'objet sensible de mon adoration, pourroient-elles être muettes ? ne communiqueroient-elles aucune étincelle à mon cœur ? Anathème à qui n'aimeroit pas le Cœur de Jesus : *Anathema...*

Le voilà donc déterminé, mes Freres, et sensiblement, l'objet

précis, le double objet indivisible de la dévotion au sacré Cœur de Jésus ; nous ne séparons donc pas, nous ne décomposons pas, nous ne divisons donc pas J.-C... et je crois vous avoir prouvé que ces deux objets sont indivisibles.

Si vous ne le comprenez pas, mes Freres, et vous, sur-tout, qui affectez de ne pas vouloir le comprendre, passez, vous dirai-je, passez chez les Sauvages et les Barbares. *Transite ad Insulas.* C'est à vous que je m'adresse, chers Eleves d'un Séminaire qui forme et fournit des Apôtres ; qu'avez-vous su, qu'avez-vous entendu ? Eh ! quand les compagnons de vos études, et encore plus de vos vertus, vont montrer aux Sauvages de la Guianne l'emblème symbolique du Cœur de Jésus, quand ils leur expliquent les détails que nous adorons jour et nuit ; quel est le cri de leur cœur, malgré toutes les ténèbres épaisses de leur esprit grossier : *Ah ! le bon Dieu que le Dieu des Chrétiens ! qu'il est aimable !* Leur esprit et leur cœur s'élèvent donc, au même instant indivisible, jusqu'à la bonté, l'amour et l'amabilité du Cœur de Jésus : Rougissez, lâches Chrétiens, apôtres mensongers du faux amour, de la comparaison à laquelle vous m'avez réduit... *Transite ad Insulas.*

Car c'est ce second objet sur-tout, mes Freres, qui est la fin, l'esprit et l'âme de cette adoration intérieure, que j'ai demandée pour le sacré Cœur de Jésus.

Je vous le dis à tous, mes Freres, comme J.-C. à la pieuse institutrice de cette dévotion : le voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour ; et cependant, pour reconnoissance je ne reçois que des ingratitude. Ah ! suspendons les reproches, n'anticipons pas sur les réparations qui forment le second caractère de cette dévotion, et que je détaillerai bientôt. Pour obtenir cette adoration intérieure, qui est l'esprit de cette solennité, il me suffira de vous répéter en deux mots : voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes ! En doutez-vous ? Faut-il vous le rappeler en détail ? Faut-il donc peindre ici tous ses mouvemens affectueux, ses transports généreux, ses sacrifices prodigieux ; et encore même aujourd'hui cette longue patience, cette immense bienfaisance, ce miracle de puissance, et plus encore d'amour qui le fixe et l'enchaîne sur l'Autel ? Non, non, qu'il suffise de vous dire : le voilà ce Cœur ; il m'entend et je l'adore. Car puisqu'il m'a tant aimé, puisqu'il m'aime tant encore, comment lui refuserai-je cette adoration qu'il me demande ? Ah ! tout mon cœur la commande, et je commence à sentir qu'il s'enflamme !... Eh bien, aimez de plus en plus J.-C., voilà la fin, l'esprit et l'âme de cette dévotion.

Mais permettez, mes Freres, que je vous en explique la perfection et l'héroïsme, dans cette Adoration perpétuelle :

caractere distinctif de cette Maison, et le triomphe de l'amour. Ah ! dans un jour qui leur est si cher et si propre, dans cette fête qui est vraiment leur fête, et qu'elles se font un plaisir et un bonheur de partager avec vous tous, mes Freres, désapprouverez-vous que je parle un moment à elles seules ? Et faudra-t-il donc que pour célébrer l'objet le plus cher à leur cœur, elles n'entendent pour vous seuls, que les blasphèmes de leurs ennemis, dont elles ont cent fois senti le ridicule et le faux, et pour lesquels elles ne cessent de renouveler leurs amendes-honorables ?

Adoration perpétuelle du sacré Cœur de Jésus !... Quand Dieu lui-même se forma un peuple, et lui dicta un culte, il marqua des Lévites, pour entretenir un feu perpétuel dans son premier Tabernacle... En voilà l'origine sacrée.

Adoration perpétuelle... Quand J.-C. vint perfectionner les hommages dus à l'Etre suprême, il donna l'exemple et la leçon de cette prière perpétuelle : *Oportet semper orare*... En voilà l'ordre et la loi.

Adoration perpétuelle... Les Apôtres y formerent la primitive Eglise : *Erant perdurantes in Templo* ; et l'Office saint de la nuit nous atteste encore les trois classes, distribuées pour la succession des veilles saintes... En voilà le modele.

Adoration perpétuelle... Image du Ciel même sur la terre ; elle commence ce qui doit faire notre récompense et notre bonheur : c'est l'essai de notre éternité tout entiere... En voilà la sainteté.

Adoration perpétuelle... On se succede sans interruption au pied du même Autel que les Anges couvrent sans cesse de leurs ailes ; on s'unit, pour imiter les Anges, malgré les foiblesses de l'humanité... En voilà la gloire.

Adoration perpétuelle... Elle seule embrasse et s'élève jusqu'au Cœur même de Jésus ; elle répond autant qu'il est possible, à son sacrifice éternel, à son amour perpétuel, qui l'enchaîne sur l'Autel, et vous au pied de l'Autel... En voilà la divinité.

Adoration perpétuelle... On est sûre de revenir souvent à l'ombre du Tabernacle, de retrouver sans peine son Dieu et son amour, au pied de la colonne sacrée, et même en le quittant de laisser à ses pieds quelqu'un qui lui répète encore que nous l'aimons... En voilà le bonheur.

Adoration perpétuelle... A quelque heure que ce soit du jour ou de la nuit, du travail ou du repos, le cœur peut toujours s'unir, envier même le bonheur d'être à ses pieds, et vivre par-là toujours dans son cœur... En voilà les consolations.

Adoration perpétuelle... Dans ces veilles, sur-tout, quand tout repose dans la Nature, goûter seule avec Jésus, ces entretiens du cœur, ces adorations d'une victime, ces doux épanchemens

de l'ome, ces doux feux de l'holocauste... En voilà les ineffables mysteres.

Adoration perpétuelle... Etre sûre que ses hommages sont agréés, que c'est le moment où Dieu demande et nous attend ; voir sous ses yeux les trésors de l'Eglise, ouverts par les mains du Premier Pasteur, et n'avoir qu'à contenter son cœur pour soulager les ames souffrantes... En voilà les privileges.

Adoration perpétuelle... Savoir qu'on est unie, soutenus par tout ce qu'il y a de Communautés ferventes, par des Princesses de l'Etat, et des Princes même de l'Eglise, par des milliers d'ames pieuses, par tous les partisans de la vraie foi et de la vraie piété... En voilà les succès.

Adoration perpétuelle... Sentir qu'on a le bonheur de rendre à J.-C. au moins le même hommage qu'on rend à la majesté royale : veiller pour lui, autour de lui, et rendre au Roi des Rois le gage du respect et de l'amour des peuples... En voilà la justice.

Adoration perpétuelle... Songer, dans l'amertume de son ame, qu'il n'est aucun instant où, dans quelque endroit du monde entier, ce Dieu Sauveur ne soit outragé : et tâcher de proportionner du moins la perpétuité de l'adoration à la continuité des profanations... En voilà la nécessité.

Adoration perpétuelle... Eprouver quelquefois que la nature affaissée succombe, que la santé réclame, que les forces refusent ; mais y venir avec la même ardeur, être prête, désirer même de tomber, de mourir au pied de la colonne plutôt que d'abandonner le sanctuaire désert... En voilà le courage et l'héroïsme.

Adoration perpétuelle... Pressentir d'avance que, dans les derniers momens où l'Eglise épuise sa charité maternelle, pour assurer notre salut, il y aura sûrement deux victimes au pied de l'Autel uniquement occupées à fléchir sa justice, à hâter sa miséricorde... En voilà le plus bel avantage.

Adoration perpétuelle... Dans cette dernière Communion où J.-C. quittera, sortira de son Tabernacle, pour venir vous chercher à son tour ; ah ! qu'il sera consolant de l'entendre vous dire : Vous n'avez abandonné mon sanctuaire qu'à regret ; mon cœur me ramene avec complaisance près de vous et dans vous : je viens sceller moi-même la perpétuité de vos hommages et de votre prédestination... En voilà l'avant-goût et le gage.

Adoration perpétuelle... La mort elle-même n'est plus que le passage à cette adoration sans voile, sans distraction, sans interruption : la main défaillante presse sur son cœur palpitant la formule de son vœu, et l'ame s'élance, pour aller la continuer dans le Ciel, et ne la finir jamais... En voilà le triomphe.

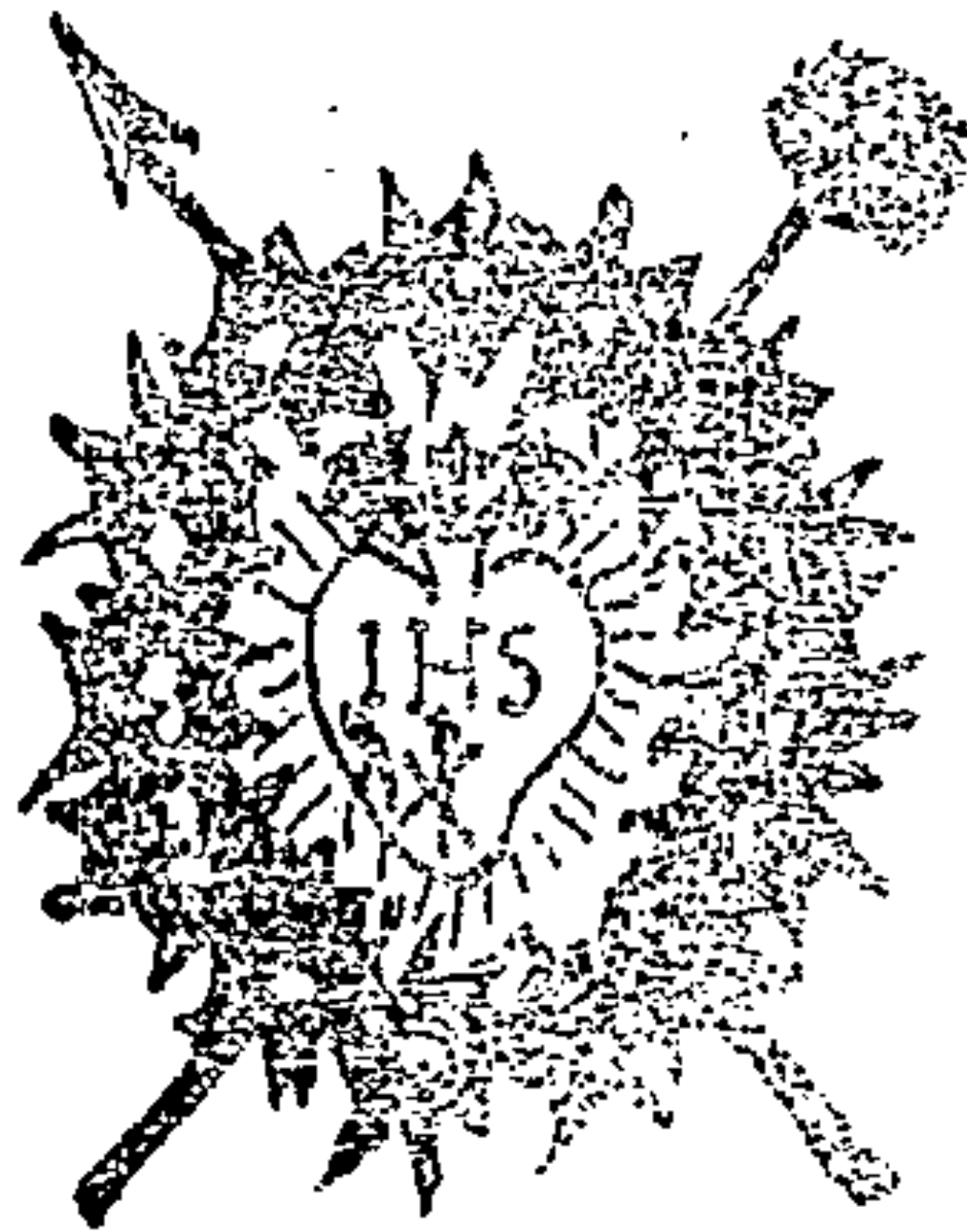
Adoration perpétuelle... Au pied même du trône de l'Agneau,

lorsque l'encens de la terre viendra se mêler à vos hommages éternels, ah ! quel surcroît de bonheur pour vous d'avoir allumé les premières ce brasier sacré, d'où s'élèveront sans cesse ces divins parfums... En voilà l'éternité et l'immortalité.

O grandeur ! O sublimité de la Religion ! laissez parler vos cœurs, mes Freres, je les outrageois en ajoutant des réflexions : je passe à ma seconde proposition. Réparation des outrages ; second caractere de la dévotion au sacré Cœur de Jésus : sujet du second point.

(à suivre.)

Lucien BURON, prêtre.



Courrier de « Regnabit »

Notre-Dame de la Providence, Mackenzie N W T Canada

Le 2 Août 1926

Mon Révérend Père,

Les deux petites Congrégations du Sacré-Cœur et des Enfants de Marie de l'École de Providence sont heureuse de vous envoyer une seconde navette de « Grains d'Encens » pour la conversion des petits païens. C'est le fruit de deux mois de leurs petits efforts dont je me permets de vous joindre les listes.

Avec nos meilleurs vœux pour le succès de votre apostolat nous nous faisons tous un devoir de vous offrir le secours de nos prières et vous demandons en retour une généreuse bénédiction.

Votre humble fille en N. S. et M. I.

J. MICHEL O. M. I.

P. S. Malgré leur vif désir, nos Enfants de Marie n'ont pu réussir cette année à préparer leur envoi pour l'œuvre des Petites Aiguilles, mais elles protestent toutes que ce n'est pas par mauvaise volonté et elles se proposent bien de faire quelque chose, dès qu'elles en auront le temps et les moyens.

ASSOCIATION DU SACRÉ-CŒUR

CONGRÉGATION DE LA S^{te} VIERGE

Mai et Juin 1926

Avril et Mai 1926

Actes de Charité	1.362	607
Actes d'obéissance	570	475
Conversations édifiantes	363	377
Oraisons jaculatoires	4.395	2.846
Messes entendues	521	616
Communions sacramentelles	484	842
Communions spirituelles	358	629
Chapelets	742	548
Visites au Saint Sacrement	532	609
Visites à la Ste Vierge	521	732
Heures de travail	363	611
Heures de silence		496
Chemins de la Croix	159	273
Autres bonnes œuvres	1.135	291
Petites mortifications	285	524

Total

11.690

10.476

Total Général 22.166

Chine (Kiangsi) Kianfu 7 mai 1926

Très Révérend Père,

Le grand intérêt que vous prenez à tout ce qui regarde le Sacré-Cœur de Jésus, m'a décidé à vous écrire ces quelques pages.

Ainsi pourrai-je payer une part de mes dettes de reconnaissance envers ce Cœur qui m'a fait tant de bien. Je vous dirai quelques mots en général pour ce qui regarde le Vicariat apostolique, et puis je tâcherai de vous donner quelques détails sur la mission où je travaille.

I. — Tous nos espoirs sont tournés vers le Sacré-Cœur ; car, outre les motifs qu'ont tous les missionnaires de professer une solide dévotion envers le Cœur Sacré de Jésus, nous en avons de tout particuliers.

Loin, comme nous sommes, de tout grand centre, au milieu de continuelles péripéties de ce peuple chinois, qui aujourd'hui se déclare ami et demain votre ennemi, selon la direction qu'on lui donne, nous avons besoin d'une continuelle et particulière protection du Sacré-Cœur, pour nos personnes et nos œuvres. Ainsi pour attirer les regards miséricordieux de Jésus sur notre Vicariat, pour le remercier des bienfaits déjà reçus. Notre Vénéré Vicaire Apostolique Monseigneur Ciceri a fait bâtir une chapelle au Sacré Cœur dans l'église principale du Vicariat.

De là le Sacré-Cœur de Jésus comme sur une haute montagne étend son regard sur les trois grands districts du Vicariat. Et jusqu'à maintenant nous n'avons qu'à remercier et chanter les gloires du Sacré-Cœur. Vous avez appris les mouvements antichrétiens qui depuis l'année dernière ne cessent de se développer en Chine ; pour ce qui nous regarde on voulait brûler nos résidences, et se débarrasser de tout étranger. Mais cette fois-ci tout s'est arrêté aux menaces seulement. Grâce et gloire au Sacré-Cœur de Jésus, qui est notre unique Espoir sur cette terre étrangère si remuante.

Nos Séminaires, nos orphelinats, nos hôpitaux, la résidence Episcopale, tout a été consacré au Sacré-Cœur par l'intronisation, qu'on y a pratiqué.

Les premiers Vendredi du mois sont à l'ordre du jour : là où il y a une chapelle avec prêtre on célèbre ces premiers Vendredis avec Messe, Communion, Réparation et Bénédiction du T. S. Sacrement. Et dans toutes les familles chrétiennes chaque jour, matin et soir retentit la belle prière en Chinois : « Cœur Sacré de Jésus que votre règne arrive en Extrême-Orient ».

Le démon, sachant tout cela, ne cesse de nous entraver le mouvement des conversions et du bien que nous opérons avec la grâce du Sacré-Cœur ; mais Jésus vaincra et règnera.

II. — Pour ce qui regarde les missions qui me sont confiées, je n'ai qu'à me réjouir de la protection du Sacré-Cœur qui s'est manifestée visiblement dans une circonstance critique et périlleuse. Voici comment : j'avais collé au mur d'une petite résidence de campagne, une image du Sacré-Cœur, pour le déclarer protecteur de la chrétienté locale. Après quelques mois, deux armées ennemies se rencontrèrent juste dans cet endroit là qui était exposé aux balles des deux côtés, et qui tombaient comme une forte pluie. Une centaine et plus de

chrétiens et païens s'étaient réfugié dans la résidence, et quoique plusieurs balles de fusils y pénétraient par les vitres et portes en bois, personne n'en reçut une simple blessure.

Les chrétiens, voyant ce bienfait du Sacré-Cœur, se cotisèrent, pour placer au même endroit un grand cadre du Sacré-Cœur, pour Le remercier du grand bienfait reçu.

Quelques mois après, je profitais de la fête de la nouvelle année chinoise, j'y intronisai le Sacré-Cœur, en Le déclarant Maître-Roi et Protecteur de ces bons néophytes, qui ont mis toute leur confiance en Jésus.

Deux de leurs familles me prièrent d'introniser le Sacré-Cœur chez eux : et c'était vraiment consolant de voir ces têtes de vieillards et d'enfants réunis ensemble, pour se consacrer âme et corps au Roi d'amour.

Je me suis servi de l'intronisation pour attirer à Notre-Seigneur des tièdes et des retardataires, en le plaçant dans le temple de leurs ancêtres, l'ayant vidé de tout ce qui est superstitieux et irrégulier. Et là, où l'on adorait le démon et les ancêtres, maintenant on adore le Sacré-Cœur, qui est le vrai Maître des deux villages complètement chrétiens.

Ma seule confiance de convertir toute cette masse de païens, est dans la Toute puissance du Sacré-Cœur, et je vous prie, mon Révérend Père, de vouloir prier et faire prier à cette intention, afin que le Règne du Sacré-Cœur de Jésus arrive ici en Chine et dans le monde entier.

P. S. Je venais d'achever cette lettre, quand il m'arrive une lettre d'un confrère, qui me dit quelque chose d'édifiant et qui vous fera plaisir.

« Je suis allé à Tchong-Tsien pour la visite annuelle de la chrétienté qui marche très bien, surtout grâce au dévouement de son nouveau catéchiste. Il y travaille presque gratis et *pro amore Dei*, et fait en plus beaucoup d'aumônes, ayant soin à ce que personne connaisse sa générosité. Nicolas, c'est son nom, a une grande dévotion au Cœur Sacré de Jésus, et il m'a invité à une solennelle Intronisation du Sacré-Cœur, qu'il prépare dans sa famille. Je pense y aller vers la Pentecôte.

Les chrétiens de ce village font donc de grands préparatifs en vue de la fête et les néophytes s'annoncent fort nombreux. Pour cela, l'ancienne boutique, transformée en oratoire, étant devenue trop étroite, on a demandé et obtenu des païens de nous prêter un grand local.

La chrétienté devient de plus en plus fervente à cause aussi de la promesse qu'on leur a faite d'y bâtir une chapelle, qui sera dédiée au Sacré-Cœur. Ce fut le vœu que fit mon prédécesseur, lorsque pour la première fois il y célébra la Sainte Messe. Et le Sacré-Cœur fit surmonter toutes les difficultés qui semblaient étouffer la jeune chrétienté. »

L'année dernière, après avoir donné l'Extrême-Onction à un pauvre chrétien, le voyant mourir j'lui suggérai de promettre une messe d'action de grâce au Sacré-Cœur, s'il guérissait. Quelques mois après en me rendant chez lui pour la visite annuelle, il fit célébrer la messe promise.

Un autre chrétien souffrait d'une jambe, et ne pouvait plus travailler. On l'exhorte à une neuvaine au Sacré-Cœur, et il fut guéri.

Voilà, Mon Très Révérend Père, ce que je pensais vous dire. Je vous prie de vouloir bien me pardonner le langage et les fautes, car la belle langue française n'est pas la mienne.

Ici, en Chine nous vivons au jour le jour ne sachant si la paix d'aujourd'hui durera jusqu'à demain. Mais nous continuons à mettre notre entière confiance au Sacré-Cœur de Jésus.

Veillez agréer ce pauvre travail et me croire en J. M. J. votre très humble serviteur.

E. BARBATO. C. M.



De licentia superiorum

IMPRIMATUR :
Remis, die 2 Julii 1927
L. PAULOT
vic. gen.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT,

IMPRIMERIE HIRT & C^o 53 RUE DES MOISSONS - REIMS.